



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère De l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique



Université Abbès laghrour –Khenchela-

Faculté des lettres et des langues étrangères

MEMOIRE DE FIN D'ETUDE

Présenté pour l'obtention du diplôme de

MASTER 2

OPTION: Sciences Du Langage

Thème

**Quand le discours médiatique use de la
rhétorique : analyse de l'ironie dans la
presse écrite algérienne**

Réalisé par

- ZINAI Nour El Houda

Encadré par

Pr. HASSANI Rima Aida

Jury de soutenance :

Présidente : Dr. Ben Hafsi Dalila

M.C.A

Université Abbès Laghrour Khenchela

Rapporteur : Dre. HASSANI Rima Aida

MCA

Université Abbès Laghrour Khenchela

Examinatrice : G h a m r i S a r a

Université Abbès Laghrour Khenchela

Date de soutenance :11 / 06 / 2024

Année Universitaire 2023/2024

Remerciements :

Je tiens à remercier d'abord ma directrice de recherche Madame HASSANI Rima Aida pour ses efforts , ses conseils , et pour M'avoir guidée pendant la réalisation de ce travail..

Je remercie également les membres de jury qui ont accepté d'évaluer mon travail.

Finalement , je remercie profondément ma chère famille pour leur encouragement , leur patience et leur

DEDICACES

*Je tiens à adresser mes remerciements aux
personnes qui m'ont aidé dans la réalisation
de ce mémoire.*

*A Mes chers parents Houcine et
Chahrazed*

*A mes frères Haithem et Mouhamed et ma
sœur Aya*

A Toute ma famille sans exception

A l'amour de ma vie mon adorable mari

ILYÈS

A ma fille AYLA que j'aime beaucoup

A Tous ceux qui me sont chers

A Tous mes amis

A ma chère encadrante HASSANI Rima

Aida

Sommaire :

Sommaire	2
Introduction générale	5
Chapitre 1 : Discours et discours humoristique	11
Chapitre 2 : Dictionnaire journalistique :	23
Chapitre 3 : Corpus et auteur	37
Chapitre 4: Analyse de l'ironie dans la chronique	43
Conclusion générale	37
Conclusion générale	63
Bibliographie.....	66
Annexes	71

Table des matières

1. Introduction générale :

1. Introduction générale :

L'institution médiatique est un dispositif mis en place pour répondre à un besoin des citoyens, celui de l'information. Elle est alors amenée à produire un discours informatif qui fera l'objet d'une mise en scène en fonction des données du contrat de communication médiatique : sous une double finalité de crédibilité et de captation, un mode d'organisation du discours et un certain ordonnancement thématique s'imposent. L'instance de production médiatique (journal, journaliste) se doit de décrire et d'expliquer les faits de l'actualité en tenant compte des contraintes du contrat médiatique. La presse écrite algérienne a toujours joué le rôle de leader parmi ses fidèles lecteurs en traitant une quantité aussi importante de toutes sortes d'informations. Son œil critique est dirigé vers des sujets d'actualités souvent en relation avec les faits socioculturels parfois politiques. Une façon pour elle d'étendre le cercle des informations essentielles en vue de couvrir tous les événements importants du pays.

Le journaliste a pour mission d'attirer ses lecteurs par toutes sortes d'articles (brefs, filtrés, synthétisés...etc.). Une attraction qui passe avant tout par l'adhérence de ses derniers à ses propos. Le libre arbitre encourage le journaliste à exprimer librement ses idées selon ses idéologies tout en restant fidèle et indépendant au niveau de l'information.

De ce fait Emmanuel Kant écrit (1784): «On ne peut créer une société éclairée, développée et constituée d'individus libres et indépendants sans accorder de liberté d'expression à tous les membres qui la forment ».

Les données rapportées ne doivent à aucun cas subir des déformations par rapport aux faits réels. La touche personnelle rajoute à elle seule un grain de magie complétant l'ensemble du travail. Cette dernière est relative d'un journaliste à un autre. Les mots et les lettres prennent dans ce cas le pouvoir d'agir sur le plus grand nombre de public et le faire réagir quant aux faits énoncés.

Différentes stratégies communicationnelles sont mises en œuvre par les auteurs en vue de capter l'attention des lecteurs. Le public réagit au fur et à mesure de sa lecture suivant ses

points d'intérêts. C'est le cas dans les chroniques "Pousse Avec Eux !" de Hakim Laâlam dont les articles en question se présentent aux lecteurs habillés d'un accessoire typiquement ludique.

Aujourd'hui, les journalistes profitent de cette liberté d'expression pour teinter la réalité sociale et politique sous un train de moquerie, de dérision, voire de sarcasme et de ridicule. Ils s'attaquent aux coupables à visage découvert tout en laissant une marge de distanciation par rapport aux évènements relatés. Les victimes sont souvent à déplorer face à cette injustice sociale et politique du pays.

L'usage ironique est de vigueur dans les deux rubriques. Tout un mécanisme est mis en marche par le journaliste pour déguiser le sous-jacent sous le propos du non-dit ; et faire semblant de laisser libre interprétation au locuteur de s'arrêter ou non sur le sens littéral des mots sans aller trop chercher le sens figuré. Le tribunal dressé est vite transformé en un one man show en direct. Le but de tout cela, est d'en générer des rires sarcastiques pour détendre l'atmosphère générale. On dit souvent que :« (...) l'homme s'est forgé la possibilité de rire »Raymond Devos ajoute dans son coté :« le rire est une sorte de soupape qui permet de supporter l'absurdité du monde (...) ».

Différents procédés argumentatifs sont employés pour appuyer l'idée ou les points de vue développés par le journaliste, renforcer ses arguments et persuader ses lecteurs de la crédibilité de ses propos. "Toute argumentation vise à l'adhésion des esprits". (Perelman et Olbrechts-Tyteca). Ce que nous allons étudier dans "Pousse Avec Eux !", c'est la contribution des différents mécanismes qui constituent le fondement même de la production et de l'interprétation de l'ironie dans le discours journalistique. En d'autre terme, nous chercherons le "comment" fusionnent les différentes dimensions structurelles de l'ironie afin de transformer la réalité de tous les jours.

Un mélange d'expression est utilisé, entre la langue française et d'autre en usage le cas de l'arabe dialectale et du berbère. Un écart qui se ressent, entre ses deux chroniques, sur les critères géographiques et fonctionnels qu'a occupé ou occupe le français parmi les algériens. Comme il est clairement cité ici : Le français, comme toute langue, n'est pas un système stable, mais un système qui varie dans le temps, dans l'espace et selon le milieu socioprofessionnel,

sans même pas parler de la variation liée à la situation de communication qui fait qu'un individu donné ne parle pas la même langue selon qu'il est, par exemple chez lui ou au travail.»(Microsoft® Encarta 200 Microsoft Corporation)

Lors du passage d'une langue écrite vers une langue parlée, des variations sont susceptibles d'apparaître et vice versa.

L'ironie est une figure complexe ayant attiré la curiosité des chercheurs de divers horizons. Depuis la rhétorique où elle est définie comme une « figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit ». Cette idée de contraire a été maintenue et a été considérée comme son principal trait définitoire. L'ironie a ensuite attiré l'attention des champs des sciences du langage comme en témoignent les travaux de C. Kerbrat Orecchioni (1976), qui la considère comme un cas particulier de moquerie et un cas particulier d'antiphrase, ceux de Sperber et Wilson (1978) qui parlent de mention/écho, ceux d'O. Ducrot (1984) qui la traite en termes de polyphonie énonciative ou bien ceux D'A. Berrendonner (1982) qui l'analyse en termes de contradiction argumentative.

Pour notre part, nous allons tenter d'aborder l'ironie d'un point de vue rhétorique et communicationnel, c'est-à-dire dans une visée d'influence comme le conçoit Patrick Charaudeau : « Communiquer c'est, qu'on le veuille ou non, influencer l'autre en usant de stratégies. » (1995). Il précise à ce sujet que :

Le principe d'influence [...] pose donc que tout sujet produisant un acte de langage vise à atteindre son partenaire, soit pour le faire agir, soit pour orienter sa pensée, soit pour l'émouvoir. Cela l'amènera à mettre en place des stratégies. Ces stratégies dépendront des hypothèses que chaque partenaire fera sur l'autre. A priori, il peut percevoir (il ne s'agit que d'images) celui-ci comme favorable défavorable ou indifférent à son projet d'influence, et selon le cas, il choisira de l'atteindre en essayant de le séduire ou de le convaincre. »

À cette fin, le journaliste use de stratégies discursives entre autres celle de l'ironie: L'ironie est une stratégie discursive comme une autre au service des relations de persuasion et de séduction entre les êtres communicants » (Charaudeau, 2001). Ceci nous amène à formuler cette problématique:

Comment se manifeste l'ironie dans les billets d'humeur de Hakim Laâlam?

Quelles formes prend-elle? À quelle fin le journaliste y recourt-il? Quelques hypothèses que soulève notre travail

-Les deux rubriques critiquent le quotidien sous un accessoire ludique.

- La structure du discours se fait selon deux axes: syntaxique et sémantique afin de créer du sens et déformer la réalité.

- L'expression de l'ironie se fait différemment d'une chronique à une autre «d'un journaliste à un autre et chacun à son idée de l'ironie.

- L'ironie est présente afin de tourner en dérision certaines personnes ou situations dans la société.

- Le double jeu énonciatif consiste à mettre le destinataire dans une position délicate où il doit découvrir le rapport entre ce qui est dit explicitement par l'énonciataire et ce qui est pensé implicitement.

-Les indices textuels participent à l'interprétation de l'ironie dans les deux chroniques.

-La marge de distanciation est de rigueur pour éviter d'éventuelles critiques.

Les hypothèses seront confirmées au fur et à mesure qu'on avance dans notre travail. Une analyse comparative est susceptible d'apparaître lors de notre passage d'une chronique à l'autre.

Afin de vérifier au mieux ces suppositions, nous conduirons notre réflexion suivant deux volets : le premier s'attachera à l'aspect énonciatif de l'ironie. Le second concerne le côté pragmatique d'où la manifestation polyphonique de l'ironie.

Le journaliste recourra à des formes langagières susceptibles d'établir l'intercompréhension entre l'instance informatrice- le journaliste et l'instance réceptrice, le lecteur-et fera ainsi passer le message.

Ce choix répond certes aux exigences du contrat de communication, mais découle aussi

D'une sélection subjective et stratégique dans la mémoire des formes de signes à sa disposition : « ces signes s'organisent "en manières de dire" plus ou moins routinières, comme si ce qui importait du langage n'était pas ce qui se dit mais sa facture. Ainsi se constituent des communautés de "savoir dire", d'autres diraient de "style", autour de façons de parler, raison pour laquelle on peut parler ici de "communautés sémiologiques" ». (Op. Cit(

Une de ces façons de parler routinières est l'ironie. Très présente dans le discours quotidien - nous en sommes témoins-, vient envahir le discours journalistique. La mise en discours - journalistique dans notre cas-, est : « le lieu où s'instituent, sous l'effet des contraintes de la situation, les différentes "manières de dire" plus ou moins codifiées ».Ibidem).

Cette forme langagière est abondamment présente dans le genre journalistique billettiste, en particulier dans les billets d'humeur de Hakim Laâlam, Pousse avec eux !

Notre thème de recherche intitulé : **«Quand le discours médiatique use de la rhétorique : analyse de l'ironie dans la presse écrite algérienne**

!» s'inscrit principalement dans le champ de l'analyse du discours, étant donné que nous sommes face à un discours journalistique. Pour tenter de cerner les formes de l'ironie, nous allons adopter une approche sémio-pragmatique.

Pour mener cette investigation, nous esquissons un plan qui nous permettra de nous organiser. Notre travail s'articule autour de quatre chapitres :

CHAPITRE 1 Discours et discours humoristique

CHAPITRE 2 dictionnaires journalistiques : médias et contenus

CHAPITRE 3 Corpus et auteur

CHAPITRE 4 Analyse de l'ironie dans le corpus

2. Chapitre 1: Discours et discours humoristique

1) Introduction partielle

Le discours humoristique est un discours spécifique qui convoque des formes figées et fait appel à des schémas et à des représentations, ce qui touche tant la langue que le discours. Il existe une importante littérature sur la question de l'humour, tant dans la tradition rhétorique que littéraire et stylistique, sans compter les écrits dans les domaines philosophique et psychologique. À passer en revue ces écrits, on est frappé par leur justesse, mais en même temps, en les confrontant, par les contradictions entre certaines définitions (particulièrement sur l'ironie), ou par leur flou au point de ne plus pouvoir déterminer ce qu'est l'humour. Le mémoire reprend cette question en proposant une catégorisation des faits humoristiques selon un certain nombre de paramètres issus de l'analyse du discours, catégorisation qui a servi de base à un travail d'analyse comparée entre les faits humoristiques dans les contextes culturels français et espagnols. Tout au long de ce travail nous mettons l'accent sur tout ce qui touche à la notion de discours et au genre humoristique précisément, en soulevant les problématiques et les questions liées à l'étude et l'analyse de ce genre de discours. Notre enjeu est d'essayer de réfléchir sur les liens de ce genre discursif –humoristique- avec les autres genres de discours oraux, tout en soulignant les spécificités ainsi que l'originalité de ce discours. Dans ce livre nous aborderons la notion de discours d'un point de vue diachronique, pour pouvoir passer au discours humoristique en particulier, en mettant en relief ses origines proches et lointaines pour expliquer à la fois sa diversité et sa singularité. Nous tâcherons de présenter aussi les approches possibles, les pistes de recherche et les outils méthodologiques qui permettent d'atteindre les objectifs et d'aboutir aux résultats attendus de toute recherche liée à ce genre.

2) Le discours humoristique :

Tenter de définir l'humour est une œuvre ardue, et ceux qui se sont aventurés dans cette entreprise ont bel et bien connu des déceptions définitives. L'humour n'est pas facile à cerner théoriquement, car il n'existe pas à l'état

pur. Mais il se manifeste toujours en association avec de multiples facteurs dont on ne peut le séparer. Donc, l'étude doit être pluridisciplinaire.

L'humour est une notion transdisciplinaire tant elle touche à la fois à divers domaines (sociologie, philosophie, psychologie, ethnologie...). Ses approches définitionnelles en linguistique divergent selon les théoriciens.

Ainsi, Ducrot (1984 : 213), considère l'humour comme une forme d'ironie. Quant à Rabatel Alain (2012, 2013), il le définit comme un effet de sous-énonciation. Pour ce qui est de Jean Charles Chabanne (1996 :295), « le référent d'un mot comme humour, avant d'être un objet empirique (des marques linguistiques, un effet du texte, une intention de l'auteur...), est un concept qui n'a d'existence que pour les sujets qui le construisent progressivement ensemble, dans la discussion». Quant à Patrick Charaudeau (2006), il souligne qu'un simple parcours des dictionnaires, de leurs définitions et des renvois qu'ils proposent, montre qu'il est difficile de s'en remettre à leurs dénominations : comique, drôle, plaisant, amusant, ridicule, plaisanterie, moquerie, ironie, dérision, raillerie, grotesque, etc.

L'étude part du postulat que toute production langagière obéit à des principes discursifs régissant la construction syntactico-sémantique de la phrase et que sa réussite dépend de la connaissance et de l'observance de ces principes. Ces principes représentent chez Catherine Kerbrat-Orecchioni la compétence rhétorico-pragmatique du sujet parlant. Celui-ci entretient avec son auditoire une connivence par principe de coopération autour d'un thème donné.

Ainsi, la sortie de crise (post-électorale) en 2011a inspiré l'humoriste Le Magnific qui a inscrit, au cœur de son œuvre, la thématique de la paix avec des enjeux discursifs et pragmatiques. La quête de la paix par le biais du discours humoristique suscite l'interrogation suivante : Comment parler pour apaiser les douleurs morales encore vives ? Quels sont les moyens et les procédés discursifs convoqués par l'humour pour transformer les humeurs ?

L'objectif de l'étude est de démontrer la contribution de l'humour à la manifestation de la paix dans le cœur des ivoiriens. L'étude part de l'hypothèse que les stratégies discursives mises en œuvre dans le jeu de l'humour pour aborder les questions sensibles favorisent la paix. L'analyse de l'humour consiste à décrire les faits de langue et à explorer les pistes d'interprétation possibles selon la vision théorique de la pragmatique énonciative.

La définition de l'humour par ses effets divertissants pose néanmoins problème. Il y a des types d'humour qui ne font pas rire et des rires qui n'ont rien à voir avec l'humour. De plus, le rire de l'humour a des causes multiples et ne présente pas les mêmes effets.

Par ailleurs, le rire ne constitue pas une fin en soi, mais il est aussi un moyen de communication ; ainsi, il peut tendre à signifier le dédain, la dérision, la moquerie, la satire...etc.

Donc, l'entreprise d'une définition de l'humour et de son corollaire le comique semble difficile étant donné que beaucoup de spécialistes ont tenté de donner des définitions satisfaisantes mais leurs entreprises définitoires ne permettent pas de tirer des conclusions pertinentes comme le dit G.Eglosy : « La confrontation des définitions concoctés par les plus notoires des spécialistes ne laisse dégager aucune conclusion. Ils tournent autour du comique et de l'humour comme des cosmonautes autour de la lune, sans en prendre une seule vue d'ensemble. A chaque définition qui avait fait ses preuves, il est possible d'opposer maints exemples qui sont autant d'exception, autant d'infirmary »

Dans notre société, les mots humoristiques se divisent par deux visions, dans le monde social, Une accepter par certaines personnes qui veulent vivre la société telle qu'elle est, pour se défouler et l'utilise comme un moyen de loisir. Auparavant on disait que l'humour rend la tâche plus facile, et prolonge la vie de l'être humain l'humoriste assure sa propre liberté dans soi-même, donc c'est

bénéfique de prononcer des paroles humoristiques pour sauvegarder son intelligence déférente des autres. L'autre vision, la personne se trouve angoissée, l'effrayer, cache son intelligence, ne veut pas trop dialoguer dans la société, la timidité le rend crispé et refuse même de participer à un spectacle sortir l'humour de sa gorge.

L'acte humoristique prend une place principale dans tous les domaines de l'activité humaine et les interactions sociales tel que le domaine culturel, les pièces théâtrales, les journaux, les publicités, les œuvres littéraires, les bandes dessinées, les arts visuels, le cinéma, la télévision ...

Le discours humoristique set une vision sur la société ses problèmes et ses préoccupations, il se caractérise par une analyse approfondie du monde ou des personnes, c'est un travail sur un sujet précis en vue de se libérer des défenses qui associer tout une communauté, en disant que c'est une opération libératrice, d'une inquiétude et angoisse donc l'humour est un soulagement et un partage des émotions.

Comme une définition psychologique de l'humour selon la professeure Andrea Samson:

L'humour a différentes fonctions, dont celle de changer notre perspective sur un certain événement. Il peut complètement transformer quelque chose d'angoissant en un fait de moindre importance. L'humour est donc une stratégie de gestion des émotions (comme l'anxiété, etc.). Il aide à prendre du recul sans nier le problème, et c'est particulièrement important en ce moment.

Veut dire un acte influe positivement au sentiment des êtres humains.

Et selon Desmeules. G et Lahaie. C dans leur article discours humoristique «l'humour est essentiellement langagier, un jeu sur les divers sens ou graphies de termes plus ou moins ambigus et qui teinte le discours de grivoiserie, d'absurdité, ou confine au délire plus ou moins contrôlé.» Il désigne un jeu des mots, et dans une certaine mesure l'illusion plus ou moins contrôlée rend le langage ironique ou absurde.

Selon Patrick Charaudeau:

Tout fait humoristique est un acte de discours qui s'inscrit dans une situation de communication. Mais il ne constitue pas à lui seul la totalité de la situation de communication. À preuve qu'il peut apparaître dans diverses situations dont le contrat est variable : publicitaire, politique, médiatique, conversationnel, etc. Il est plutôt une certaine manière de dire à l'intérieur de ces diverses situations, un acte d'énonciation à des fins de stratégie pour faire de son interlocuteur un complice. Comme tout acte de langage, l'acte humoristique est la résultante du jeu qui s'établit entre les partenaires de la situation de communication et les protagonistes de la situation d'énonciation

3. L'Humour, un concept polysémique

L'humour se conçoit avec autant de termes qui s'entre-lassent dans un foisonnement linguistique qui laisse indécise toute tentative de clarification. D'abord, dans le Dictionnaire de poétique et de rhétorique d'Henri Morier (1981), l'ironie et l'humour sont présentés comme des catégories distinctes. Selon lui, l'ironie s'opposerait à l'humour en ce qu'elle joue sur des oppositions qui ne seraient pas antiphrastiques. Chez Robert Escarpit (1987), humour et ironie sont confondus ou du moins enchâssés l'un dans l'autre. Il met le paradoxe ironique au cœur même de tout processus humoristique. Et ce, « par la mise en contact soudaine du monde quotidien avec un monde délibérément réduit à l'absurde » (1987 : 115). Il se pose, dès lors, un nouveau problème puisque à la notion d'ironie sont associées celles de paradoxe et d'absurde. Avec Charaudeau (2006 : 20), la confusion est frappante : « on peut se moquer et tourner en ridicule par ironie, dérision, loufoquerie, etc. ; on peut ironiser par dérision, faire de la dérision de façon ironique, railler avec ironie, à moins que ce ne soit ironiser en raillant ». Le concept s'étend à d'autres unités sémantiques avec les intensifs accolés au lexème « humour » par l'auteur : humour mordant, humour ravageur, humour caustique, humour cinglant, humour acerbe, humour âpre, humour badin, humour anodin, humour léger,

humour bénin ou s'il y a rajout d'autres dénominations du genre boutade, vacherie, bouffonnerie, etc. (2006 : 20).

Au total, l'humour est une activité de l'esprit dont les manifestations discursives permettent de mettre à nu les mœurs et les réalités du monde. Le jeu humoristique est inséparable des figures du langage. L'approche conceptuelle de l'humour s'en retrouve si complexe que sa pertinence pose problème. Au demeurant, on retient que l'humour est l'expression d'une réalité pour en souligner avec drôlerie ou cruauté l'absurdité ou la curiosité.

4. Définition de l'analyse du discours

Pour la linguistique et les sciences sociales, le discours est une forme de langage écrit (texte) ou parlé (conversation dans son contexte social, politique ou culturel).

L'anthropologie et l'ethnographie parlent aussi d'un évènement de communication. La philosophie, en ce qui lui concerne, considère le discours comme étant un système social de pensée ou d'idées.

Dans ce chapitre, nous tenterons de mettre en lumière tout ce qui concerne notre objet de recherche, à savoir, « la pancarte ».

L'analyse du discours est une approche multidisciplinaire, qui s'est développée à partir des années 1960 empruntant des concepts à de nombreuses sciences. Cette approche transdisciplinaire applique le discours à des objets aussi variés que, par exemple, une structure verbale, un évènement communicatif culturel, une forme d'interaction, un sens, une représentation mentale ou un signe.

5. L'humour

1 -Définition de l'humour

L'humour, au sens large, est une forme d'esprit railleuse « qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité ».

L'humour est distingué par plusieurs concepts : c'est un langage, mais aussi un moyen d'expression. L'humour est l'impolitesse du désespoir »

2 - L'étymologie de l'humour

Le mot humour provient de l'anglais humour, lui-même emprunté au français « humeur ». L'humeur, du latin humor (liquide), désignait initialement les fluides corporels (sang, bile...) pensés comme influençant sur le comportement. L'humour a ainsi longtemps été associé à la théorie des humeurs avant d'être relié à l'histoire de la subjectivité à l'âge moderne et contemporain est attesté pour la première fois en français au XVIIIe siècle, entré en France grâce aux liens qu'entretenaient les penseurs des

Lumières avec les philosophes britanniques. Ce mot est attesté pour la première fois en français au XVIIIe siècle, entré en France grâce aux liens qu'entretenaient les penseurs des Lumières avec les philosophes britanniques.

Vers 1760, les Anglais utilisent le terme humour dans le sens « tempérament enjoué, gaîté, aptitude à voir ou à faire voir le comique des choses » pour se vanter de posséder un certain état d'esprit actuellement nommé humour anglais à la même époque, le sens du mot français « humeur » suit une évolution semblable

6. L'humour algérien

L'humour en Algérie, appelé « tmeskhir en algérien bien que pouvant prendre différentes formes allant du potache à l'humour noir, est caractérisé par une grande part d'autodérision de groupe, mettant souvent en opposition l'individu avec ses réflexes traditionnels, et la société algérienne nouvelle indépendante et post-colonialiste, dans une attitude critique de déconstruction et de volonté d'adaptation.

Si on devait expliquer cet humour par une phrase, ce serait une façon de rire des choses graves au lieu d'en pleurer. Les vicissitudes de la politique sont un terrain de choix pour canaliser ce besoin des Algériens de dédramatiser les choses.

Cette manière de plaisanter se retrouve souvent lors de discussions appelée: gusra, pouvant survenir à n'importe quel moment de la journée. Les personnes

présentes s'amuse à échanger des phrases, construisant collaborativement des situations amusantes ou relatant des faits prétendument vrais, mais qui sont souvent des fictions mettant en avant des situations burlesques survenant en société.

7. Les formes d'humour

L'ironie

D'après Le petit Robert l'ironie est une manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre. Pour C.

Dumarsais et P. Fontainier, c'est un procédé qui consiste à dire sous forme de raillerie, moquerie plus ou moins sérieuse, tout le contraire de ce qu'on estime ou de ce que l'on veut faire entendre.

L'ironie se manifeste à travers des exclamations, des interrogations, ou n'importe quelle autre forme de discours, elle fait semblant de louer ce qu'on veut renoncer ou désapprouver, elle exprime ses visées par antiphrase. Chaudeau trouve que «L'ironie, même quand elle prend l'interlocuteur pour cible, est toujours un piège, parce qu'elle agit comme un appel à reconnaître le beau jeu de masquage qui valorise locuteur et interlocuteur du côté de l'intelligence (tout jeu sur le langage est un partage d'intelligence) »

L'humour noir

L'humour noir: Cette forme qui est : «L'humour noir, est une forme d'humour qui souligne avec cruauté, amertume et parfois désespoir l'absurdité du monde, face à laquelle il constitue quelquefois une forme de défense »

Toutefois L'humour noir se distingue de la moquerie, tout en étant un trait d'esprit qui favorise le rire mais seulement pour ne pas avoir pleuré à des situations critiquées.

L'incongruité

L'incongruité est l'une des caractéristiques de l'humour qui provoque le rire. Elle est le résultat de l'apparition dans un même énoncé de deux éléments opposés, contradictoires, à travers des jeux de mots, des figures rhétoriques...

Pour pousser le lecteur à réfléchir. Elle se caractérise dans notre corpus par le passage de registre sérieux au registre ludique et l’ambiguïté des propos.

Les procédés humoristiques

Les procédés humoristiques sont des pratiques discursives dont l'auteur utilise pour faire rire son public. C'est donc un outil qu'on trouve dans toutes les œuvres à caractère amusant et dans notre cas la chronique journalistique.

8. Figures rhétoriques

Les figures de style ou rhétoriques sont d’un nombre infini, nous exposons seulement dans ce tableau, celles qui seront employées et analysées dans la deuxième section de notre travail :

Figure	Définition
La métaphore	<p>C’est un procédé qui sert à établir une assimilation entre deux termes (comparant et comparé) qui sont rapprochés sans outils de comparaison.</p> <p>C’est une figure de style fondée sur l’analogie.</p>
La personnification	<p>C'est une figure qui consiste à attribuer à une chose abstraite ou concrète et inanimée les traits, les</p>

	propriétés d'un être vivant réel, personne ou animal.
L'hyperbole	C'est une exagération favorable ou défavorable pour produire sur l'esprit une forte impression, pour mettre en relief tel ou tel aspect d'une réalité. Cette figure se retrouve très souvent chez les journalistes ou les publicitaires pour attirer l'attention des lecteurs ou des consommateurs.
L'antithèse	C'est l'une des figures d'opposition elle consiste à rapprocher deux termes, ou mots contraires dans une même énoncé. Cette figure oppose les idées.

L'exagération

C'est un autre procédé qui peut exprimer l'humour. Selon Bergson exagérer c'est : « parler des petites choses comme si elles étaient grandes [...] l'exagération est comique quand elle est prolongée et surtout quand elle est systématique : c'est alors, en effet, qu'elle apparaît comme un procédé de transposition », elle est souvent exprimée par l'hyperbole. Les jeux de mots

C'est un moyen amusant qui permet de faire passer l'humour dans un discours. C'est un procédé linguistique qui se fonde sur la ressemblance phonique des mots indépendamment de leur graphie et vise à amuser l'auditoire par l'ambigu qu'il engendre.

En effet, on emploie un certain nombre de jeux pour faire passer l'humour dans un énoncé, comme les jeux morphologiques, les jeux phonétiques, les jeux syntaxiques, et les jeux sémantiques.

Les jeux morphologiques

C'est jouer sur la forme des mots dans le but de créer un effet. Elles consistent à supprimer des lettres ou des syllabes, à employer des mots de familles proches, à modifier grammaticalement des occurrences d'un mot ou bien encore à utiliser d'autres techniques.

Parmi les jeux morphologiques qui regroupent ceux qui jouent avec les lettres, on distingue l'anagramme qui consiste à obtenir un ou plusieurs mots par la transposition de lettres d'un ou plusieurs autres mots.

Les jeux sémantiques

Ils consistent à jouer sur le sens des mots soit par le même terme, soit à l'aide de plusieurs termes.

Les jeux phonétiques

Ces jeux présentent des figures qui jouent avec les sons des mots pour créer certains effets tel que la paronymie qui consiste à présenter une ressemblance dans la prononciation et les l'écriture des mots.

Le rire est social. C'est un mode de communication permettant l'affirmation de soi et ayant une fonction de sociabilité. Il est aussi bien agressivité que refuge, facteur d'union que d'exclusion. Comme l'exprime Éric Smadja, *Le rire*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1993., « le rire peut témoigner de tendances multiples (bienveillance, autosuffisance, hostilité, dérision) ». Il est aussi un phénomène culturel qui fonctionne différemment selon les sociétés. En effet, le rire est prescrit, autorisé ou prohibé selon les sujets (en fonction de l'âge, du sexe, du statut social), le cadre socioculturel, l'objet du message, les émetteurs. De ce fait, Il est polymorphe, polyfonctionnel et polysémique.

Socrate, Platon, Aristote, Descartes, Kant, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, Freud, des auteurs contemporains, tous ont perçu l'importance du phénomène du rire et ont essayé d'en comprendre le sens et les mécanismes. Ils défendent le caractère exclusivement humain du rire, affirment qu'il est le propre de l'homme et une expression de la vie et estiment que maintes formes du rire célèbrent le lien social. Aussi, par exemple, Nietzsche exprime dans son ouvrage *Par-delà le bien et le mal* une violente aversion pour les philosophes qui « ont cherché à donner mauvaise réputation au rire » et affirme « j'irais jusqu'à risquer un classement des philosophes suivant le rang de leur rire.

9. Le rire, le comique, le ludique et l'humour

Le paysage du risible est aussi complexe que fascinant ; depuis l'antiquité jusqu'à nos jours tout types de chercheurs et de spécialistes ne cessent de s'y pencher .Bien que la curiosité suscitée par ce profond monde soit ancienne ,mais ce dernier ne s'est imposé comme domaine de recherche attesté académiquement que récemment , c'est pour cela d'ailleurs que les spécialistes du comique sont loin d'unifier leurs définitions et leurs conceptions , et jusqu'à nos jours le caractère complexe de ce domaine d'étude amène du fait qu'ils ne se sont jamais mis d'accord sur les points fondamentaux , citant à titre d'exemple la terminologie à utiliser ou plus encore les limites séparant chaque visage de ce monde.

Vu que notre livre s'inscrit dans le cadre du discours humoristique, qui est une facette du risible, on juge qu'on doit commencer par des termes consensuels, avant de passer aux notions plus conflictuelles et bien moins consensuelles.

Le rire : notion plus au moins consensuelle :

Le rire est une faculté propre à l'être humain, comme disait Rabelais, en effet l'homme est le seul animal capable de rire face à des situations qu'il juge comique, et de susciter le rire et créant du comique : « Le rire est une création humaine, l'homme s'est forgé la possibilité de rire »

Vu l'absence de flou, d'ambiguïté et de souci de clarté, on présente le rire étant le résultat du comique bien avant de parler des maintes formes du comique, sans pour autant dissocier la cause de l'effet, car quelque soit la facette et la forme avec laquelle se manifeste le comique, le résultat demeure le même : le rire. A ce sujet Lucie Olbrechts-Tyteca à écrit : « Il ne faut pas de dissimuler le caractère effectif de toute étude sur le comique est le rire »

Maints dictionnaires se rejoignent dans la définition attribuée au rire, entendu comme effet physiologique qui dénote un état émotionnel, généralement la gaieté et l'amusement :

« Le rire est une marque de gaieté qu'on éprouve par un mouvement de la bouche et des muscles du visage, accompagnée d'expirations saccadées plus au moins sonores »

Bien que cette définition soit un consensus et une convention, elle reste incomplète du fait que le rire peut avoir plusieurs stimulus, en effet il peut être suscité par la gêne, le stress, la nervosité voire l'hystérie. C'est cette insuffisance et cette déficience qui nous pousse à situer notre étude en classant le rire qui nous intéresse tout au long de notre thèse ; Jean Marc Defays, l'expert de la matière, distingue entre quatre types de rire, cette classification est faite selon les causes donnant lieu à ce dernier.

Comme première approche du sujet ,nous avons estimè indispensable de mener une enquete terminologique des notions les plus utiles à notre objectif de recherche , et surtout qui presentent les plus grandes polèmiques -question de delimitation des frontières- chez les chercheurs menant des etudes portant sur le risible.

- L'humour :

Après avoir consulté des dictionnaires en plus de quelques ouvrages qui se sont attachés à définir cette notion,on peut clairement annoncer que ce terme prete souvent à confusion du fait qu'il est d'un cote employé dans un sens général englobant le comique et d'un autre cote il y a ceux qui le considère comme une variante du comique .

La notion d'« humour » est française d'origine, dont Harpocrate est le père, empruntée au domaine médical –désignant les liquides corporel- elle occupe la dimension caractériel en prenant un sens figuratif en signifiant un trait de caractère (avoir de l'humour), après avoir longtemps été considérée comme notion française mais propre aux anglais qui faisaient de l'humour en : « lui donnant une cohérence sinon rationnelle ,du moins empirique et le liaient à un phénomène tout aussi empirique ,d'ordre à la fois psychologique et social. »

Et l'humour s'est « universalisé » au moment où :

« une communauté de langage et d'expérience au moins s'est établie dans le monde et a fait naitre la conscience d'une réalité psychologique et sociale commune ,base de tout humour :ce fut l'œuvre des moyens de communication rapides et des moyens de diffusion audiovisuels. »

Les dictionnaires aussi bien que les ouvrages qualifient l'humour comme étant une « forme d'esprit » et l'esprit à son tour est conçu comme étant : « vivacité, ingéniosité dans la façon de concevoir et d'exposer quelque chose »

L'humour est donc présenté avec un sens positif et mélioratif lié à l'ingéniosité et à l'intelligence.

Comme première approche du sujet, nous avons estimé indispensable de mener une enquête terminologique des notions les plus utiles à notre objectif de recherche, et surtout qui présentent les plus grandes polémiques -question de délimitation des frontières- chez les chercheurs menant des études portant sur le risible.

- L'humour :

Après avoir consulté des dictionnaires en plus de quelques ouvrages qui se sont attachés à définir cette notion, on peut clairement annoncer que ce terme prête souvent à confusion du fait qu'il est d'un côté employé dans un sens général englobant le comique et d'un autre côté il y a ceux qui le considèrent comme une variante du comique.

La notion d'« humour » est française d'origine, dont Harpocrate est le père, empruntée au domaine médical –désignant les liquides corporels- elle occupe la dimension caractérial en prenant un sens figuratif en signifiant un trait de caractère (avoir de l'humour), après avoir longtemps été considérée comme notion française mais propre aux anglais qui faisaient de l'humour en : « lui donnant une cohérence sinon rationnelle, du moins empirique et le liaient à un phénomène tout aussi empirique, d'ordre à la fois psychologique et social. »

Et l'humour s'est « universalisé » au moment où :

« une communauté de langage et d'expérience au moins s'est établie dans le monde et a fait naître la conscience d'une réalité psychologique et sociale commune, base de tout humour : ce fut l'œuvre des moyens de communication rapides et des moyens de diffusion audiovisuels. »

Les dictionnaires aussi bien que les ouvrages qualifient l'humour comme étant une « forme d'esprit » et l'esprit à son tour est conçu comme étant : « vivacité, ingéniosité dans la façon de concevoir et d'exposer quelque chose »

L'humour est donc présenté avec un sens positif et mélioratif lié l'ingéniosité et à l'intelligence.

Comme première approche du sujet ,nous avons estimé indispensable de mener une enquête terminologique des notions les plus utiles à notre objectif de recherche , et surtout qui présentent les plus grandes polémiques -question de delimitation des frontières- chez les chercheurs menant des études portant sur le risible.

- L'humour :

Après avoir consulté des dictionnaires en plus de quelques ouvrages qui se sont attachés à définir cette notion,on peut clairement annoncer que ce terme prête souvent à confusion du fait qu'il est d'un cote employé dans un sens général englobant le comique et d'un autre cote il y a ceux qui le considère comme une variante du comique .

La notion d'« humour » est française d'origine, dont Harpocrate est le père, empruntée au domaine médical –désignant les liquides corporel- elle occupe la dimension caractériel en prenant un sens figuratif en signifiant un trait de caractère (avoir de l'humour), après avoir longtemps été considérée comme notion française mais propre aux anglais qui faisaient de l'humour en : « lui donnant une cohérence sinon rationnelle ,du moins empirique et le liaient à un phénomène tout aussi empirique ,d'ordre à la fois psychologique et social. »

Et l'humour s'est « universalisé » au moment où :

« une communauté de langage et d'expérience au moins s'est établie dans le monde et a fait naître la conscience d'une réalité psychologique et sociale

commune, base de tout humour : ce fut l'œuvre des moyens de communication rapides et des moyens de diffusion audiovisuels. »

Les dictionnaires aussi bien que les ouvrages qualifient l'humour comme étant une « forme d'esprit » et l'esprit à son tour est conçu comme étant : « vivacité, ingéniosité dans la façon de concevoir et d'exposer quelque chose »

L'humour est donc présenté avec un sens positif et mélioratif lié l'ingéniosité et à l'intelligence.

10. L'humour journalistique

Il sera ici question d'étudier l'humour dans la chronique de la presse écrite quotidienne à diffusion nationale. Pourquoi ce choix ? Sans reprendre le débat sur la notion de genre discursif¹, notons que ce corpus satisfait aux caractéristiques généralement retenues pour définir un genre présent aussi en Espagne. Des équivalences tant dans la forme que dans les visées discursives existent qui permettent de vérifier les points communs et les différences entre la chronique française et la « *columna* » ou chronique espagnole. Le support et le mode de diffusion sont le même (presse nationale quotidienne), le plus souvent, l'identité du locuteur est stable, et l'intention de communication signalée (chronique) suppose l'attente d'un discours marqué par la subjectivité, comportant des traces d'appréciation et d'opinion. Insérée dans un dispositif général d'information marqué plutôt par le sérieux et le grave, la chronique française ou espagnole admet la possibilité de l'humour, même si elle n'est pas toujours humoristique. La thématique est supposée toujours en prise avec l'actualité et concerne principalement les pratiques sociales de l'espace public, même si une certaine liberté due à la subjectivité du genre n'interdit pas la présence de thèmes liés à l'espace privé. Ceci empêche notamment de constituer un corpus autour d'une thématique commune. Enfin, l'organisation formelle fait apparaître un discours qui s'inscrit dans un espace déterminé et défini par avance (encadré, page et place dans la page...), et qui répond à des formes d'organisation textuelle stables (par exemple, longueur, organisation en paragraphes).

11. Conclusion

Les actes humoristiques relèvent rarement d'une seule catégorie. Ici, nous nous trouvons en présence d'un fait de discours qui, peut-être plus que d'autres, joue sur la pluralité des sens, ce qui en fait son charme. Le sens d'un fait humoristique dépend de la combinaison de plusieurs catégories qui peuvent coexister. Le « Voilà une semaine qui commence bien ! » du condamné à mort, cité par Freud, relève à la fois du procédé d'auto-ironie, si l'on voit les choses du point de vue de l'énonciation du condamné lui-même (il se prend pour cible, se sait victime mais ne le manifeste pas), et du paradoxe du point de vue de celui qui trouverait qu'il y a là contradiction entre la situation du condamné et la réflexion euphorique qu'il profère ; de plus, cette réflexion porte sur le thème de la mort faisant de cet acte humoristique un humour noir. Enfin, il propose un effet de connivence ludique et en même temps de dérision vis-à-vis de la mort, nous ramenant tous à ce que, au bout du compte nous sommes : de simples mortels.

De ce fait, on ne dira pas, à l'instar de certains écrits, que l'humour est un genre. L'acte humoristique participe des différentes stratégies discursives dont dispose un sujet parlant pour tenter, à l'intérieur d'une situation de communication particulière, de séduire l'interlocuteur ou l'auditoire en produisant des effets de connivence divers. Cependant, il peut s'ériger en genre lorsqu'il s'annonce et se donne à consommer pour tel : dans les recueils d'histoires drôles, dans les sketches humoristiques joués sur scène, dans certaines émissions de radio ou de télévision dites de divertissement, mais aussi au théâtre ou au cinéma lorsque l'on a affaire à ce qui s'intitule Comédie. La stratégie de discours humoristique a une fonction libératrice, libératrice de soi par rapport aux contraintes du monde, avec la complicité de l'autre.

L'acte humoristique met l'humoriste dans une position d'omnipotence (peut-être d'une illusion d'omnipotence) dans la mesure où il serait le signe du triomphe de l'esprit sur les conventions et la morale sociale. Durant un instant, celui de l'acte humoristique, le sujet occupe la place du Diable : il se libère des contraintes de la pensée sociale en la niant ou en la relativisant, il se délivre du poids du réel, des croyances et par la même occasion de ses « terreurs » (Jankélévitch, 1964) : un acte de lucidité qui l'affranchirait de la bêtise humaine. Mais cet acte ne peut s'accomplir pleinement que s'il y inclut un complice. Le dédoublement de vision que l'acte humoristique opère sur le monde social n'a de raison d'être que si celle-ci est donnée en partage à un autre dans la communion d'une même mise en cause du monde ou des personnes. On rejoint ici l'une des intentions qui, d'après Freud (1905), accompagne « la communication de mon mot d'esprit à l'autre : [...] compléter mon propre plaisir par l'effet en retour que cet autre produit sur moi ».

Chapitre 2 : dictionnaire journalistique : médias et contenus

1. Introduction partielle

Tout individu est lié avec les autres par des liens soit familiaux, amicaux ou professionnels dans une communauté particulière, ces individus ont évidemment des liens communs, des liens qui les unissent : dans ce cas on est tous destiné à communiquer avec ceux qui nous entourent pour des fins diverses.

Dans ce sens, chaque individu possède une compétence de communication dont il mobilise quand la nécessité l'exige. Certainement, on communique avec divers moyens, dans le cadre de l'être humain, on parle de la « langue » qui sert pour moyen de communication : alors on partage nos idées et on diffuse des informations La presse de l'information demeure un vaste champ qui suscite beaucoup d'études et de recherches, entre sciences de communication et sciences du langage. En fait, l'exercice du journaliste suscite trop de débats, où on trouve le problème d'objectivité du journaliste à l'égard de son article. Notre travail s'inscrit dans le champ d'analyse du discours autour de la subjectivité selon laquelle tout discours est subjectif, opposée radicalement au principe d'objectivité. Nous avons consacré notre recherche à l'analyse des articles tirés des journaux algériens et nous nous sommes basés davantage sur la théorie de Benveniste à propos de l'énonciation et de la subjectivité pour tenter de repérer les unités langagières à travers lesquelles l'énonciateur/ journaliste imprime sa présence.

2. L'avènement de l'écriture journalistique

Poser la question de savoir si l'invention de l'écriture est un tournant capital pour l'information revient à y répondre positivement dans un mouvement

spontané, qui semble dire « oui » à une évidence. Reste que dans cette question même, le sens du mot information demande à être éclairci.

« Information » signale d'abord une action : celle de donner une forme ; celle de faire savoir quelque chose ; celle de recueillir des renseignements ainsi que l'ensemble de ces activités ; puis l'action de collecter des connaissances sur un sujet particulier ; enfin, « information » désigne un élément de connaissance que l'on peut représenter de façon conventionnelle par un signe sur un support. Un grand partage entrave l'analyse du journalisme. Aux sociologues, l'observation du travail des journalistes, des usages et effets de leur activité, mais le produit fini (articles, films, chroniques radio) devrait, lui, être traité par des sémiologues ou des linguistes. La croyance en cette frontière, durcie par le dessein de défendre « son » territoire contre la tribu voisine, est un obstacle épistémologique, car les écritures journalistiques sont aussi des faits sociaux. Mots, montages et récits expriment aussi la trame d'interdépendances explorées jusqu'ici. Sociologiser ainsi l'écriture n'implique en rien de se priver des apports des analystes des langages et grammaires narratives. Un nombre croissant de travaux interdisciplinaires explore cette voie, en contournant les postes frontières des orthodoxies disciplinaires [Soulages, 1999 ; Barnhurst et Nerone, 2001 ; Broesma, 2007 ; Ringoot, 2009]. Très divers, ils ont en commun d'aider à comprendre que si l'on doit prendre en compte des données comme la « plume » singulière qui fait reconnaître les papiers de tel journaliste, l'existence de genres, de formats, de codes... rien de cela n'opère hors d'un système plus ou moins institutionnalisé de rôles, de rapports de coopération et de pouvoir, de normes professionnelles. C'est sur l'explicitation de ce que peut vouloir dire une écriture normée, institutionnalisée que débutera ce chapitre. Il suggérera ensuite la tension entre le risque qui en naît de se figer dans les stéréotypes et les conventions, et l'inventivité paradoxale d'une écriture journalistique qui se renouvelle en transformant des contraintes en stimulants...

3. Le discours journalistique/ médiatique

Un journaliste travaille toujours pour chercher l'information, il l'analyse et la transmet tel qu'elle est dans un discours journalistique où discours journalistique est un discours construit autour du monde mais non pas le monde tel qu'il est : « Le sens n'est jamais donné par avance, il est construit par l'action langagière de l'homme en situation d'échange sociale" »

Avant d'être médiatisée, l'information est recueillie d'une source précise, les journalistes ont fait des témoignages, ont pris en considération des paroles pour pouvoir transmettre l'information sous forme d'un discours rapporté, d'autres auteurs que les journalistes. Donc, ce qui caractérise un discours journalistique c'est bien l'appui sur des discours rapportés pour assurer la pertinence de la source, et par là, la véracité de l'information.

Le métier du journaliste

Ecrire semble un fait simple, on pense que tous le monde sait naturellement écrire. Mais, pouvoir distinguer entre ce qui est imaginaire et ce qui est réel, et être capable d'organiser ses idées sans mêler entre les deux demeure une activité assez complexe pour les journalistes, ce qui est expliqué par : « L'angoisse de la feuille blanche » ce qui peut être dû à qu'il soit confronté à des critiques très sévères, où l'information à diffuser est dangereuse et on n'est pas sûr de la source. Toutes ces causes mènent à conclure que le métier du journaliste est difficile, il est en contrainte entre le public qui attend hâtivement la nouvelle, et le chef qui cherche de s'assurer de la source.

En revanche, c'est de la curiosité, qui est une mauvaise habitude dont la majorité des gens s'éloignent, qu'un journaliste doit maîtriser en plus de la maîtrise de la langue. Il doit être actif, toujours présent pour marquer les événements. Mais ce qui doit certainement apparaître chez un journaliste compétent c'est bien la patience, avoir un esprit critique, il doit évidemment entretenir des relations étroites avec les informateurs.

Sélection et choix de l'information

Dans tous les domaines de la vie, tout doit être organisé et méthodique, on ne peut pas parler n'importe comment, et dire n'importe ce qui vient dans l'esprit parce que cela de blesser autrui, voire, le vexer. D'ailleurs, les nouvelles existent un peu partout, il y a de nouvelles informations chaque instant, mais on ne peut pas tous rassembler dans un journal sans prendre la moindre responsabilité d'organiser et d'ordonner ses idées.

Donc, après avoir recueilli les informations, le journaliste passe par une deuxième étape, c'est celle du choix et de la sélection, il s'agit encore de trier car « Tout procède alors d'une série de choix » on cherche toujours à donner le meilleur des informations, critère que le lecteur attend lors de sa lecture. En feuilletant un journal, le lecteur ne prétend pas gâcher son temps, qui est déjà limité, à la recherche d'une information pertinente ; celui-ci compte en effet sur le choix du journaliste. Il s'agit d'un contrat de confiance.

En fait, il est possible de tomber sur le même titre dans des journaux différents, mais bien sûr n'ayant pas la même valeur, tout dépendra de la façon dont un titre est pris en charge, et de l'importance qu'attribue le journaliste à ce même titre, il s'agit de degré d' « évaluer la valeur d'un événement » , ce qui peut désigner un degré de subjectivité dans le choix des titres.

L'influence des médias :

Parfois, il est « pour » ; et parfois, il est « contre » ; un journaliste prend toujours position à travers son article, même si cela n'est pas nettement manifesté : explicitement ou implicitement. En fait, parler du journalisme c'est désigner le « quatrième pouvoir » vu sa force et son pouvoir dans la transmission des informations. Ainsi, on insiste sur l'influence qu'exercent les médias sur les individus et la société. Un journaliste ne peut pas rester neutre, il se positionne en essayant toujours à convaincre le lecteur, où il peut le guider à son côté et le lecteur aura la même opinion que celle du journaliste.

Par exemple, lors des élections présidentielles, un journaliste optant pour un tel candidat fera de son possible pour persuader le plus grand nombre possible des lecteurs pour pouvoir augmenter la possibilité de la réussite.

4. Caractéristiques de l'écriture journalistique

Il existe différents genres journalistiques qui se distinguent à la fois par leur format, leur processus de production journalistique et leur finalité¹. Le choix du genre journalistique par le journaliste intervient en complément de la définition du sujet et de l'angle utilisé pour traiter ce dernier

Journalistes et linguistes proposent plusieurs typologies des différents genres journalistiques, notamment¹ : les genres courts (en longueur — typiquement, la brève) versus longs (par exemple le reportage) ; le journalisme assis (qui peut être produit à un bureau) versus debout (qui nécessite d'aller sur le terrain) ; ou bien encore les genres d'information factuelle versus ceux de commentaire. Diverses autres typologies sont cependant proposées par des linguistes.

Il est admis que, indépendamment de la typologie retenue, les méta-genres ne sont pas étanches et forment un continuum (un genre peut être à mi-chemin entre l'information factuelle et le commentaire), de même qu'un texte « appartient dans une mesure plus ou moins grande à un genre », ainsi que l'écrit Ligia Stela Florea.

L'écriture journalistique est une forme d'écriture basée sur la transmission de l'information. Elle nécessite de respecter de nombreux critères : définition de l'angle, respect de la ligne éditoriale, qualité d'écriture irréprochable, transmission de l'information claire et concise etc.

L'écriture journalistique peut inclure des images avec des légendes et des citations directes, et est écrite à la troisième personne ; il ne s'agit généralement pas de l'opinion de l'écrivain, mais parfois elle est incluse.

Écrire des articles pour un journal suppose de respecter des règles d'écriture (et de présentation) qui, bien que contraignantes, vont aider dans la tâche d'écriture.

Le premier devoir d'un journaliste est d'être lu. Et le second, d'être lu jusqu'au bout.

Considérez toujours que votre lecteur ne sait rien du sujet que vous traitez.

Pour déterminer les règles d'écriture d'un article et identifier les éléments qui le composent, il est nécessaire de prendre appui sur de vrais journaux, d'analyser des articles.

Écrire des articles pour un journal suppose de respecter des règles d'écriture (et de présentation) qui, bien que contraignantes, vont aider dans la tâche d'écriture.

Le premier devoir d'un journaliste est d'être lu. Et le second, d'être lu jusqu'au bout. Considérez toujours que votre lecteur ne sait rien du sujet que vous traitez.

Pour déterminer les règles d'écriture d'un article et identifier les éléments qui le composent, il est nécessaire de prendre appui sur de vrais journaux, d'analyser des articles. L'écriture journalistique doit répondre à des règles et des notions essentielles : sources de l'info, règles du message essentiel, notion d'angle, ligne éditoriale, loi de proximité, genres journalistiques.. et quelques exercices de mise en activité.

L'écriture journalistique est une écriture de précision. Elle est claire, concise. Elle va à l'essentiel parce qu'elle n'a pas de temps à perdre; mais elle doit être aussi exacte que l'écriture scientifique. Elle va au plus simple parce qu'elle doit être comprise par tout le monde; mais elle sait être aussi élégante que l'écriture littéraire. Variable selon ses formes d'expression, l'écriture journalistique a sa propre amplitude.

On n'écrit bien que si l'on conçoit clairement ce qu'on veut écrire. Quel que soit le genre retenu pour exprimer ce qu'il veut écrire, le journaliste ramène son propos à l'essentiel sous la forme d'un message concentré qu'il met en évidence, par souci d'efficacité, dès les premières lignes de son texte.

Exemple, en cas de reportage : « La vie dans notre petit coin de paradis est devenue un enfer », grince Marine Dubleu, la présidente de l'association des îliens mécontents, le regard tourné vers le port de Lobdonnoc. C'est ici même que s'est présenté Mark Pesos pour la première fois il y a trois mois. Traumatisé par la prise d'otage qu'il a subie rue de la Monnaie, celui-ci a décidé de ne plus laisser sa sécurité au hasard : les travaux du nouveau siège de la banque, qui sera transféré à Lobdonnoc dès que possible, ont commencé. Le célèbre banquier ne le sait pas encore, mais les habitants de l'île entendent déposer un recours contre son projet,...

Le journaliste s'adresse à un public qui lui est familier. Son écriture est au service de ses lecteurs. Mais tous les journaux n'ont pas les mêmes lecteurs. Le journaliste professionnel adapte son écriture aux besoins de son lectorat. S'il s'adresse à de jeunes lecteurs, par exemple, il se fait pédagogue. S'il s'adresse à des lecteurs avertis, il se fait expert. Le journaliste n'écrit pas pour soi ; il écrit pour les autres. S'il adapte son écriture aux besoins de ses lecteurs en général, il garde à l'esprit qu'il écrit pour chacun d'eux en particulier. Son écriture est simple, accessible à tout le monde, faite de phrases courtes, elle

utilise les mots justes, proscrit les fioritures. Elle court vite. Son tempo est le présent de l'actualité. Sa sobriété fait sa force. Elle donne beaucoup d'informations en peu de mots: « Son costume est déchiré. De ses chaussures de cuir se dégage de la fumée. Il fait quelques pas, les genoux tremblants, et quitte le bâtiment sans plus se retourner. Mark Pesos, secoué par l'explosion de sa nouvelle résidence ultrasécurisée, quitte l'île de Lobdonnoc à jamais... ».

5. Les outils rhétoriques employés dans l'écriture journalistique

Considérer le journal comme une formation discursive, c'est postuler l'existence de normes réglementant les rôles et les discours qui y sont distribués, invitant à dégager « le régime général auquel obéissent les différents modes d'énonciation, la distribution possible des positions subjectives, et le système qui les définit ou les prescrit » (Foucault, 1969 : 151). La notion de « rhétorique journalistique » s'avère utile dans cette perspective : mobilisée par Jean-Gustave Padioleau (1976 : 268) pour l'analyse des stratégies d'action des rédacteurs spécialisés du quotidien *Le Monde*, elle englobe « les procédures d'écriture de presse pour communiquer les nouvelles mais aussi les représentations qu'y projettent les journalistes d'eux-mêmes, des alter, des éléments physiques ou culturels présents dans les contextes d'interaction attachés à leurs positions de journalistes spécialistes ». En fonction de leurs ressources et des contraintes inscrites dans des systèmes d'interactions spécifiques avec d'autres acteurs (pairs, lecteurs, sources), ces professionnels disposent de plusieurs rhétoriques idéales-typiques leur permettant d'afficher les gages de leur professionnalisme à l'extérieur comme à l'intérieur du groupe.

Considérer le journal comme une formation discursive, c'est postuler l'existence de normes réglementant les rôles et les discours qui y sont distribués, invitant à dégager « le régime général auquel obéissent les différents modes d'énonciation, la distribution possible des positions

subjectives, et le système qui les définit ou les prescrit » (Foucault, 1969 : 151). La notion de « rhétorique journalistique » s'avère utile dans cette perspective : mobilisée par Jean-Gustave Padioleau (1976 : 268) pour l'analyse des stratégies d'action des rédacteurs spécialisés du quotidien *Le Monde*, elle englobe « les procédures d'écriture de presse pour communiquer les nouvelles mais aussi les représentations qu'y projettent les journalistes d'eux-mêmes, des alter, des éléments physiques ou culturels présents dans les contextes d'interaction attachés à leurs positions de journalistes spécialistes ». En fonction de leurs ressources et des contraintes inscrites dans des systèmes d'interactions spécifiques avec d'autres acteurs (pairs, lecteurs, sources), ces professionnels disposent de plusieurs rhétoriques idéales-typiques leur permettant d'afficher les gages de leur professionnalisme à l'extérieur comme à l'intérieur du groupe.

L'écriture journalistique est "un art de parler" souvent méconnu. Une analyse de discours orientée vers une étude des processus linguistiques de production de sens permet de caractériser le fonctionnement du discours du journal. Elle est effectuée ici à trois niveaux d'articulation du discours : le dispositif, des faits de langue (énonciation, modes de référence. . .), les modes d'organisation discursive (narratif, descriptif, argumentatif). Les outils théoriques, appliqués généralement à la littérature, sont adaptés pour étudier le travail rhétorique appliqué à l'information, dans une situation de communication particulière-la communication médiée. Un espace de stratégies dans lequel se meuvent les partenaires de la communication, a ainsi pu être défini en fonction des deux visées principales de ce discours : faire savoir et faire croire. La crédibilité du journal repose alors sur deux effets, l'effet de réalité et l'effet de vérité. Par ailleurs le journal ne surgit pas de "rien" et le lecteur est soumis à un double processus : celui de la découverte et celui de la reconnaissance. Enfin la production du sens réside dans une tension entre des contraires qui se résout dans le dispositif particulier du

journal, mais qui suscite chaque jour l'intérêt pour ces pages et le besoin de se réalimenter à la source de l'actualité. Mais, étant donné l'évolution de la fonction de journaliste, on peut se demander si la rhétorique de la communication ne prendra pas le pas sur la rhétorique de l'information. À travers différents registres d'écriture, le journaliste met en scène, ne serait-ce qu'en pointillés, ses situations d'interactions avec le personnel politique, pour mieux faire partager au lecteur les secrets du pouvoir et lui proposer de pénétrer les coulisses de la politique. Autonomie rédactionnelle, déclarations sollicitées, usage du « Off ». Adopter un langage et une écriture analytique on ne donne pas seulement les faits on les décrypte, décode. Le journalisme d'expertise cherche à persuader. Aujourd'hui la rhétorique journalistique critique est dominante. Elle se manifeste par certains types d'écriture. La forme la plus courante est celle de l'exposé, on assemble plusieurs données dans un même article, l'assemblage engendre un discours analytique sans opinion mais qui n'empêche pas au public de s'en faire une.

Dans la rhétorique de l'expertise critique, l'expression de jugements est également présente mais les rédacteurs usent d'un atout supplémentaire, celui de la compétence technique qui atténue les risques du journalisme d'opinion. Quand le journalisme d'opinion émet des jugements immédiatement informés par la référence à des valeurs explicites, l'expertise critique argumente. La rhétorique de l'expertise critique expose les éléments d'un problème, elle insère des données factuelles parfois même détaillées avec soin, elle introduit ici et là des conclusions d'études ou des déclarations de personnalités reconnues socialement comme des experts. L'ensemble forme ce que les journalistes dénomment un article de fond, ou de synthèse. Au style expressif du journalisme d'opinion, correspond en contrepartie l'écriture instrumentale et documentaire de l'expertise critique. Les jugements accompagnés de données factuelles apparaissent dépouillés du caractère saillant des propos d'opinion.

6. La chronique journalistique

La chronique est un article de presse (presse écrite ou audio) ou une rubrique de radio ou de télévision consacré à un domaine particulier de l'actualité. Si ce bandeau n'est plus pertinent, retirez-le. Cliquez ici pour en savoir plus. Cet article ne cite pas suffisamment ses sources (août 2021)

Retraçant l'histoire de la chronique journalistique, Marie-Ève Thérénty explique que « dans [l]es années 1830, la chronique émerge simultanément dans l'ensemble des périodiques », et que ses transformations sont dues à la « rencontre entre deux écritures, la liste de faits d'actualité et l'observation narrativisée des mœurs ». (Thérénty, 2011 : 955) Les chroniques de la chronique ne manquent pas ; au sein même de la chronique, il est fréquent que l'hommage aux prédécesseurs installe le nouveau chroniqueur dans ses fonctions (dans le cadre d'un premier article en forme de préface ou de profession de foi), ou remplisse opportunément les colonnes, quand l'actualité fait défaut³. Ces généalogies, peu ou prou identiques, remontent souvent jusqu'à Mme de Sévigné, inscrivant la chronique journalistique dans l'histoire de la causerie écrite, et soulignant ainsi la continuité d'un style et d'une fonction (communiquer des nouvelles) au-delà du changement de support : rechercher des antécédents moins dans l'histoire de la presse que dans les Belles-Lettres revient à donner une forme de caution et de dignité littéraire au genre. Ces généalogies recensent les causeurs de presse marquants, ayant contribué au genre : Étienne de Jouy, et surtout Delphine de Girardin (qui a écrit ses Courriers de Paris sous le pseudonyme de « vicomte de Launay ») et Eugène Guinot. Au cours d'une conférence consacrée au « Journaliste », Francisque Sarcey déroule l'histoire du genre, et définit par là même le « bon usage » de la chronique

(...) La chronique n'est pas une invention contemporaine, elle est éternelle en France. Jamais il n'y a eu de siècle sans chroniqueurs, depuis madame de Sévigné jusqu'à ceux de nos jours. Le xviii^e siècle en a abondé ; l'Empire a eu

les siens. Dernièrement, étant dans un château, j'y trouvai l'Ermite de la Chaussée-d'Antin qui amusait tant nos grand'mères. Sauf les détails de toilette, les manches à gigots, les tailles courtes et toutes ces choses de mode qui ont disparu, on croirait lire une chronique de notre temps. C'est plein d'esprit. M. de Jouy était très amusant.

Vous avez tous dans la mémoire les Causeries du vicomte de Launay et les chroniques d'Eugène Guinot, où nos pères ont trouvé tant de plaisir.

De nos jours, un des esprits les plus aimables a renouvelé absolument le genre. Jamais on n'a vu plus de bon sens, de bonne humeur, de gaieté vive que n'en montre le Bourgeois de Paris. Quel art de tout dire en ayant l'air de ne rien dire, de conter de façon à vous les faire trouver toutes nouvelles des histoires que tout le monde connaît ! Lisez son récit d'une nuit de baccarat, c'est un chef-d'œuvre, qui restera un chef-d'œuvre pendant trente ou quarante ans. La chronique ainsi faite, spirituelle et honnête, est un genre excellent. (Sarcey, 1869b : 333).

La chronique (ou column, en anglais) constitue le genre journalistique le plus libre, le plus diversifié. C'est un texte ou un propos amalgame où peuvent se retrouver de la nouvelle, de l'analyse, du commentaire ou même du reportage au fil d'une lecture personnelle qu'en fait le ou la journaliste (le ou la columnist). La chronique repose non pas sur la transmission de l'essentiel (la nouvelle) ni sur la remise en contexte (l'analyse), mais sur la personnalité de celui à qui on la confie. C'est sa lecture de l'actualité, et sa façon de la raconter .

Les chroniques d'opinion et les chroniques spécialisées correspondent à un genre journalistique particulier qui entraîne une présentation spéciale. On peut facilement les distinguer des autres articles parce qu'elles occupent une position fixe et régulière dans le journal, qu'elles sont encadrées et souvent accompagnées de la photo de l'auteur

7. Conclusion partielle

D'ailleurs, la communication a suscité beaucoup d'études dans plusieurs champs, ce qui nous intéresse le plus est celui de la linguistique où Jakobson a été le premier à proposer un schéma de communication basé sur six fonctions et composants, qui plus tard, a été critiqué pour ses faiblesses au niveau de l'ancrage psychologique et social. C'est avec Chareadeau qu'on assiste à la description de celle-ci comme un ensemble de niveaux de contrainte. C'est par là, qu'on arrive à constater, que pour arriver à ce stade, la communication a passé par différentes étapes dans des siècles lointains surtout quand la distance jouait son rôle pour compliquer davantage la diffusion de l'information entre différentes communautés.

Alors, c'est grâce à l'invention de l'imprimerie au 15^e siècle qu'on assistait à l'essor de plusieurs moyens de communication de masse qui jouaient un rôle dominant surtout dans la presse écrite qui, avant de devenir une industrie qui trouve son financement, avait pour fonction critique. C'est à partir du 19^e siècle, que le tableau s'est transformé pour laisser place à la presse comme l'une des formes de la circulation du message, alors « Le journaliste se trouve au centre de conflits qui mettent en scènes des logiques différentes (économiques, techniques, éthiques) »

Ce qui nous intéresse lors dans cette recherche c'est la presse écrite de l'expression française, voire, le discours de celle-ci : comment un journaliste se positionne face à un monde pour formuler un énoncé intelligible, un énoncé à travers lequel il est sensé livrer un ensemble de messages et d'informations. D'ailleurs, l'exercice de la rédaction suscite beaucoup de débats, des débats dont la principale problématique est le respect des normes de ce métier : des questions à propos de l'honnêteté et de l'impartialité qui

concerne d'une part les sciences de communication ; et d'autre part, une question d'objectivité qui relève des champs des études linguistiques, des études menées par la théorie de l'énonciation dans la mesure où l'homme est défini par Benveniste par la faculté de communiquer qui transmet des messages

Chapitre 3 :

Corpus et auteur

1. Introduction

Après avoir souligné les concepts clés qui sont à la base de notre analyse, nous sommes arrivés au stade analytique dont la tâche principale consiste à analyser un corpus précis afin de pouvoir en dégager les traces de subjectivité que laisse un locuteur dans son énoncé. Mais, il faut tout d'abord avoir une idée sur le corpus choisi et sur la méthodologie optée pour organiser ce travail.

C'est grâce à des observations, des lectures, ou de la curiosité qu'un linguiste/chercheur choisit un thème pour son travail. Mais, avant de s'approfondir dans ses études et son analyse, il lui faut un corpus bien déterminé et représentatif. Le linguiste, alors, avant de passer à recueillir des informations et à définir les concepts clés, se doit de choisir un terrain, un corpus, oral ou écrit lui permettra d'assurer une étude pertinente et rigoureuse. En effet, « un corpus est une collection des données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques et extralinguistiques explicites pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue »

Il s'agit en revanche, d'une étape aussi importante que délicate dans la démarche du linguiste.

2. Présentation de l'auteur du corpus

Présentation de Hakim LAALAM :

Redha BENHADJOUJIA alias Hakim LAALAM est un journaliste algérien Il publie dans le quotidien le soir Algérie et aussi écrivain, il a écrit les chroniques journalistiques comme « le nez et la perte » et, « pousse avec eux ». Ces dernières sont publiées quotidiennement à la page 24 du journal le soir d'Algérie où elle bénéficie une visibilité importante. Elle est reconnaissable à la couleur de fond de l'espace qui lui est consacré : bleu ainsi que les caractères de la police, encadrée en rouge. Le nom de la rubrique en bleu « pousse avec eux » en majuscule.

Né le 20 juin 1962 à Bordj Bou Arreridj, Hakim Laâlam est journaliste depuis trente ans, chroniqueur depuis bientôt 20. Liberté, puis aujourd'hui Le Soir d'Algérie abritent ses billets irrévérenciaux, expression spontanée d'un « saltimbanque de la plume » comme il aime à se définir lui même.

Le nom de la rubrique est tiré de l'arabe algérien « Dez m3ahoum » dans le sens de « met toi avec eux » »[dazmʕahum] surtout employé à l'Est. « Cette expression typique est utilisée lorsqu'on veut signifier de l'indifférence quant à l'opinion ou au jugement négatif de quelqu'un d'autre. Il n'existe pas d'expression similaire en français ». Selon F.Tilikète

Hakim Laâlam est un billettiste algérien, il publie dans le quotidien Le Soir d'Algérie et il est aussi écrivain. Il a écrit Les chroniques journalistiques, Le nez et la perte, Enseignes en folie, Pousse avec eux

Biographie de Hakim Laâlam

Hakim Laâlam est un journaliste algérien, il publie dans le quotidien Le Soir d'Algérie et il est aussi écrivain. Il a écrit Les chroniques journalistiques, Le nez et la perte, Enseignes en folie, Pousse avec eux ("Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue").

3. Présentation du corpus

Les billets d'humeur de H. Laâlam n'existent pas indépendamment du journal dans lequel ils apparaissent. Pour les décrire, il est impératif de les situer dans le Soir d'Algérie. De facto, nous allons faire recours à la notion de péritexte journalistique pour faire la description de notre corpus.

Fondé le 3 septembre 1990, Le Soir d'Algérie fut l'un des tout premiers quotidiens de la presse privée algérienne. D'abord journal du soir, le quotidien finira par s'aligner sur ses concurrents en paraissant le matin à compter 6 octobre 2001.

Le Soir d'Algérie a payé un lourd tribut pendant la décennie noire. Un attentat terroriste le 11 février 1996 à Alger détruira le siège du journal et coûtera la vie à Allaoua Aït Mebarek, son rédacteur en chef, Mohamed Dhorban, son caricaturiste chroniqueur, et Mohamed Derraza, chargé des pages de détente. Yasmina Drici, correctrice, sera également assassinée à Rouiba la même année².

Le 23 août 2003, Le Soir d'Algérie fait partie des 6 quotidiens algériens suspendus de parution. La raison officielle est le non-paiement de dettes à l'imprimerie nationale. La Fédération internationale des journalistes (FIJ) parlera de décision politique³. Le Soir d'Algérie revient dans les kiosques une dizaine de jours plus tard, le 02 septembre 2003.

La notion de périphrase a été introduite par G. Genette en distinguant dans le paratexte ; l'ensemble des éléments liés à l'article et pouvant garder, influencer, voire stimuler la lecture de celui-ci. » (Lugrin, 2001 : 1), le périphrase qui entoure directement le texte proprement dit et l'épithète qui circule autour du texte et comprend les commentaires, qui ne font pas partie du même ensemble matériel.

J-M Adam distingue à son tour dans le périphrase journalistique le périphrase du journal et le périphrase de l'article. Il décompose le périphrase en neuf unités comme l'illustre le tableau suivant que nous lui avons emprunté :

Périphrase du journal	Périphrase de l'article	+
	Verbal	Icono-graphique

1 .Nom du journal	3 .Surtitre	
2. Indication de rubrique ¹	4 Titre	8 .Illustration
	5 .Sous-titre	9. Légende
	6. Chapeau	
	7. Intertitre(s)	

Nous allons maintenir les éléments du périphrase du journal car ils sont invariants, et procéder à une sélection -en fonction de la configuration de notre billet- dans les composantes du périphrase de l'article, qui est variant, et nous choisirons : le titre, le sous-titre et l'illustration.

Pour une description un peu exhaustive, nous ajouterons des unités périphrales de l'article qui ne sont pas citées par J-M Adam (tant les genres rédactionnels sont hétérogènes et tant le périphrase de l'article regroupe des éléments plus ou moins stable) : la signature et les indications accessoires. Ce qui nous a autorisée à intégrer ces éléments est la définition même du périphrase : ensemble d'éléments entourant le texte. Tous ces éléments vont constituer notre grille descriptive de Pousse avec eux ! :

¹ Le sens de rubrique n'est pas utilisé dans notre travail au sens d'ensemble d'articles traitant d'une même thématique mais uniquement comme une unité constituant un tout : un texte et périphrase.

Péritexte du journal	Péritexte de l'article	+
	verbal	Icono-graphique
1. Nom du journal : <i>Le Soir d'Algérie.</i>	3. Titre : une phrase plus ou moins longue.	6. Illustration : portrait « caricaturé » du journaliste.
2. Indication de rubrique ² : <i>Pousse avec eux !</i>	4. Sous-titre : deux unités	
	5 Indication accessoires : • Nom du journaliste : Hakim Laâlam • Adresse e-mail : hlaalam@gmail.com Signature : « <i>je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.</i> »	

La rubrique Pousse avec eux ! est publiée au pied de la dernière page du quotidien indépendant Le Soir d'Algérie. En effet, « Il est adroit de prévoir le billet dans sa stratégie rédactionnelle. Il offre, comme les autres genres subjectifs, une respiration, un rendez-vous. C'est une entrée évidente dans la page. Sa force est telle qu'on le place souvent en Une, ou en dernière page. » (Grevisse, 2008 : 165).

Cette rubrique occupe un espace stratégique car cette page, tout comme la première page, bénéficie d'une grande visibilité. La visibilité du billet est d'autant plus accrue par sa mise en page : il est mis en relief par un encadré, des couleurs sont utilisées pour attirer l'attention : le fond est bleu. À la gauche de l'encadré, se trouve le nom de la rubrique « pousse avec eux ! »

écrit en majuscule et en couleur blanche sur fond d'un petit encadré rouge voir l'annexe).

Le nom de cette rubrique constitue une traduction littérale d'une expression populaire en arabe algérien : « Dez maâhom », dans le sens de « explose-toi si ça te chante ! » qu'on peut associer au sens impliqué dans le proverbe d'origine arabe : « La caravane passe et les chiens aboient ».

La contextualisation de cette expression est la suivante : le journaliste, H. Lâalam, reste indifférent aux menaces des autorités et des pressions du Pouvoir, ce que prouve son écriture virulente et incisive. D'ailleurs, le titre lui-même constitue une provocation, une manière de défier. Ce titre donne le ton et annonce la couleur du billet.

Présentation de la chronique "Pousse Avec Eux !"

Pousse Avec Eux ! est une chronique diffusée dans le quotidien "Le Soir D'Algérie" à la dernière page dont l'animateur est Redha Belhadjoudja sous le pseudonyme de Hakim Laâlam, connu sur le surnom de "fumeur de thé".

La chronique est présentée en deux colonnes encadrées avec un fond bleu. Les titres sont écrits avec une marque typographique spécifique (italique). Dans le côté gauche, on retrouve le nom du chroniqueur, ses adresses électroniques accompagnées d'un dessin caricatural du journaliste avec sa corpulence robuste, son air moqueur, en train de fumer un joint" et du "thé". Le tout est escorté d'un encadré rectangulaire rouge, dans lequel figure le nom de la rubrique qui est une construction de la langue Algérienne "Pousse Avec Eux;" écrit en blanc et en caractère majuscule.

La chronique attise un grand succès auprès des lecteurs de ce journal, surtout avec son côté ironique. Le chroniqueur y traite de l'actualité essentiellement nationale, écorchant les hommes politiques et ridiculisant certains de leurs comportements. Son art réside dans sa créativité à déjouer la réalité de tous les jours en bouleversant les normes. Ce là se manifeste dans tous ses écrits.

Si le vocabulaire et le style sont relativement simples, l'allusion est omniprésente à commencer par la lecture du titre et du chapeau. Le sens des mots est partagé entre le littéral et le figuré en laissant libre interprétation aux lecteurs. Le chroniqueur achève toujours ses propos par une phrase amusante, ce qu'on appelle par "la chute" : "Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue."

Le contenu du journal

Le journal utilise le format tabloïd (41 cm x 29 cm environ). La phrase "Quotidien indépendant" est apposée en bas du titre du journal.

Le Soir d'Algérie est un quotidien généraliste qui traite aussi bien de politique que de loisirs, de sport, d'économie ou d'actualité internationale. Parmi les rubriques phares du journal, citons: Periscoop, page quotidienne consacrée aux bruits de couloir, indiscrétions et informations brèves.

Le Soir Numérique, page consacrée à l'informatique et aux nouvelles technologies. Le Coup de Bill'art du Soir, chronique culturelle de Kader Bakou. Le Magazine de la femme", page animée par Hayet Ben consacrée à la cuisine, conseils beauté,...

Soir Retraite, page hebdomadaire consacrée aux retraités et aux questions liées à la retraite. Pousse avec eux, la fameuse chronique irrévérencieuse de Hakim Laâlam qui se termine toujours par la phrase suivante: "Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue."

4. Tirage

Les derniers chiffres officiels remontent à l'année 2006. Le Soir d'Algérie affichait un tirage de 70 800 exemplaires selon le Ministère de la communication algérien. Ce chiffre le classe en 6ème position des tirages de la presse quotidienne algérienne et en 4ème position si l'on ne tient compte que

des quotidiens francophones. En juillet 2007, le quotidien arabophone El Khabar a publié un sondage réalisé par l'institut IMMAR6. Ce sondage classe Le Soir d'Algérie en 3ème position des quotidiens les plus lus de la région du centre de l'Algérie (qui englobe l'Algérois, la Kabylie et la Mitidja). Le Soir d'Algérie se classe 4ème pour la région sud, 6ème pour la région ouest et 7ème pour l'est du pays.

5. Conclusion partielle

Maintenant, après avoir parlé du corpus, il est temps d'énumérer les étapes suivies pour mener notre étude dans la mesure où nous avons parlé déjà dans la première partie des concepts clés utiles pour notre thème.

Alors, la première partie s'intéresse aux concepts fondamentaux et elle ne contient qu'un seul chapitre; où nous avons évoqué les notions d'analyse de discours et d'énonciation pour toucher la notion cruciale autour de laquelle tourne ce travail, c'est bien la notion de subjectivité où nous avons recueilli les plus importantes en se basant davantage sur celle menée par Benveniste. Nous avons, ainsi, énumérer les déictiques/ embrayeurs que nous tenons d'identifier lors de l'analyse des articles. D'autre part, ce chapitre a été inauguré pour s'intéresser au discours journalistique qui constitue notre corpus de travail où nous avons abordé les principes du métier d'un journaliste.

Chapitre 4 :

Analyse de l'ironie dans le corpus

1. Description du corpus

Les billets d'humeur de H. Laâlam n'existent pas indépendamment du journal dans lequel ils apparaissent. Pour les décrire, il est impératif de les situer dans le Soir d'Algérie. De facto, nous allons faire recours à la notion de périphrase journalistique pour faire la description de notre corpus.

La notion de périphrase a été introduite par G. Genette en distinguant dans le paratexte : " l'ensemble des éléments liés à l'article et pouvant garder, influencer, voire stimuler la lecture de celui-ci. » (Lugrin, 2001 : 1), le périphrase qui entoure directement le texte proprement dit et l'épithète qui circule autour du texte et comprend les commentaires, qui ne font pas partie du même ensemble matériel.

Pour faire notre description, nous ne reprendrons que les unités qui sont présentes dans le billet d'humeur, car comme il l'a noté : « tous les articles, à quelque genre rédactionnel qu'ils appartiennent, sont susceptibles de comporter tout ou partie de ces composantes périphrastiques. ». (Adam, 1997 : 5)

Nous allons maintenir les éléments du périphrase du journal car ils sont invariants, et procéder à une sélection -en fonction de la configuration de notre billet- dans les composantes du périphrase de l'article, qui est variant, et nous choisirons : le titre, le sous-titre et l'illustration.

Pour une description un peu exhaustive, nous ajouterons des unités périphrastiques de l'article qui ne sont pas citées par J-M Adam (tant les genres rédactionnels sont hétérogènes et tant le périphrase de l'article regroupe des éléments plus ou moins stables) : la signature et les indications accessoires. Ce qui nous a autorisée à intégrer ces éléments est la définition même du

péritexte : ensemble d'éléments entourant le texte. Tous ces éléments vont constituer notre grille descriptive de Pousse avec eux ! :

Péritexte du journal	Péritexte de l'article	+
	verbal	Icono-graphique
1. Nom du journal : <i>Le Soir d'Algérie.</i> 2. Indication de rubrique² : <i>Pousse avec eux !</i>	3. Titre : une phrase plus ou moins longue.	6. Illustration : portrait « caricaturé » du journaliste.
	4. Sous-titre : deux unités	
	5 Indication accessoires : • Nom du journaliste : Hakim Laâlam • Adresse e-mail : hlaalam@gmail.com <i>Signature</i> : « <i>je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.</i> »	

La rubrique Pousse avec eux ! est publiée au pied de la dernière page du quotidien indépendant Le Soir d'Algérie. En effet, « Il est adroit de prévoir le billet dans sa stratégie rédactionnelle. Il offre, comme les autres genres subjectifs, une respiration, un rendez-vous.

C'est une entrée évidente dans la page. Sa force est telle qu'on le place souvent en Une, ou en dernière page. » (Grevisse, 2008 : 165).

Cette rubrique occupe un espace stratégique car cette page, tout comme la première page, bénéficie d'une grande visibilité. La visibilité du billet est d'autant plus accrue par sa mise en page : il est mis en relief par un encadré, des couleurs sont utilisées pour attirer l'attention : le fond est bleu. À la gauche de l'encadré, se trouve le nom de la rubrique « pousse avec eux ! » écrit en majuscule et en couleur blanche sur fond d'un petit encadré rouge (voir l'annexe(

Le nom de cette rubrique constitue une traduction littérale d'une expression populaire en arabe algérien: « Dez maâhom », dans le sens de « explose-toi si ça te chante! » qu'on peut associer au sens impliqué dans le proverbe d'origine arabe: « La caravane passe et les chiens aboient ». La contextualisation de cette expression est la suivante: le journaliste, H. Lâalam, reste indifférent aux menaces des autorités et des pressions du Pouvoir, ce que prouve son écriture virulente et incisive. D'ailleurs, le titre lui-même constitue une provocation, une manière de défier. Ce titre donne le ton et annonce la couleur du billet.

2. Le para texte

La dimension langagière

Les indices typographiques L'ironie est avant tout une posture énonciative qui se traduit par un écart, un décalage » (Mercier-Leca, 2003: 6). Ce décalage se traduit à travers divers indices: typographiques, linguistiques, gestuels, situationnels, textuels, ... etc. Cette variété est souvent répartie de manière inadéquate d'une chronique à une autre, d'un titre à un autre et d'un chapeau à un autre.

Les graphiques

prennent parfois leurs ampleurs, quand il s'agit d'annoncer des choses absurdes sinon comiques. Des indices typographiques: les guillemets, le caractère gras, le caractère italique, le point d'exclamation, les points de suspension et l'intonation qui attirent fréquemment l'œil des lecteurs et sa curiosité par un mélange de faits souvent contradictoires et amusants à la fois. Pour l'occasion, nous prendrons quelques exemples de la chronique Pousse Avec Eux! au niveau des titres et des chapeaux.

Les Titres

Dans la chronique Pousse Avec Eux! les titres ont une tache ironique, accompagnés d'indices qui marquent l'hétérogénéité énonciative du journaliste

Première analyse

Dans le titre: « *Ah! Si j'avais été Spiderman, j'aurais dit oui tout de suite.* » Plusieurs indices typographiques sont mis à l'assaut des lecteurs « commençant par le caractère italique et le caractère gras. Ces derniers ont un pouvoir d'attraction. D'une part, ils attirent l'attention du lecteur et d'autre part, ils le poussent à s'émouvoir devant son contenu. On a l'intonation « Ah! » qui vient marquer l'étonnement du locuteur et susciter chez le lecteur des interrogations, suivie toute de suite par le point d'exclamation « ! » qui accentue à son tour l'exagération, indiquant que la vérité est peut-être ailleurs. La condition grâce à « Si » n'est jamais de trop pour souligner une contradiction entre la fiction et la réalité « Si j'avais été Spiderman ». Un souhait qui ne se réalisera jamais sauf si le journaliste devient lui-même ce héros de la BD dans son propre imaginaire.

POUSSE AVEC EUX !

Ah ! Si j'avais été Spiderman, j'aurais dit oui tout de suite !

Par Hakim Laalam
hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

En visite en Algérie, Raoul Castro ne risque pas d'être dépaycé. Reçu par Abdelkhalik, il aura l'impression d'être encore à Cuba.

Au chevet de Fidel !

Boutef' a appelé les journalistes à adhérer à ses réformes ! Il m'a donc aussi appelé, puisque j'ai la faiblesse, la très petite faiblesse de me considérer un choula, pas trop, mais un choula quand même journaliste. J'ai donc reçu cet appel lancé à travers un canal sonore subsidiaire. Je suis honoré d'être ainsi destinataire d'un appel à adhérer. Mais en même temps, et pour me montrer poli et à la hauteur de l'intérêt que mes consœurs, mes confrères et moi avons suscité auprès du Raïs chéri, je me dois d'apporter ici quelques précisions, des réponses. Car lorsqu'on est un garçon de bonne famille, on doit toujours répondre à un appel. Voilà ! J'ai un problème grave Monsieur le Président avec le principe d'adhésion. D'adhérence, devrais-je plutôt écrire. J'adhère très difficilement. Pour ne pas dire point du tout. Je ne sais pas à quoi c'est dû ! Parfois cette incapacité à adhérer m'irrite, et il m'arrive même de jalouser un peu ceux qui ont une facilité déconcertante à adhérer à tout et à n'importe quoi tout le temps. La jalousie – c'est connu – mène à tout, jus-

qu'à des comportements extrêmes. Et un jour, je me suis ainsi retrouvé à vérifier, chez des spécimens particulièrement adhérents, voire même adhésifs, leurs mains et la plante de leurs pieds. Pour voir si ces membres n'étaient pas dotés de micro-ventouses comme celles des araignées ou carrément comme celles développées après mutation et croisement génétique par l'homme-araignée, Spiderman. J'ai bien senti une gêne certaine chez ces personnes ainsi examinées par mes soins, scannées et scrutées au plus près. Mais que voulez-vous ? Il fallait que je sache ! Je n'ai rien trouvé. Ce qui prouve que leurs supers pouvoirs d'adhérence sont encore plus perfectionnés que je ne le pensais, au point d'en devenir invisibles à mes yeux de vulgaire in-adhérent. Et vous me voyez là, Monsieur le Président, au pied de votre Palais et de vos réformes tellement enthousiasmantes et tellement... tellement, la queue basse, le regard perdu dans les cimes à atteindre mais que je ne puis escalader, parce qu'incapable d'adhérer comme vous m'y invitez si gentiment. Souffrez alors mon handicap, mon handicap lourd. Corps sans ventouses. Loque, amas de chairs au sol, ne pouvant s'accrocher à rien. Sauf à fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

Deuxième analyse: Dans le titre: «Eh! Oh! Mouloud! Joyeux Noël! », le locuteur use d'autres stratégies de mise en distance par rapport à sa cible à commencer par un appel «

Eh! Oh! » aux personnes qui font la sourde oreille et d'autres qui fêtent Noël à la place du Mouloud. Les points d'exclamations «! » sont mis en place par le chroniqueur pour marquer la tournure exagérée de ses propos.



POUSSE AVEC EUX! *Eh! Oh! Mouloud! Joyeux Noël!*

Ce 24 décembre, la star, ça sera la...
... bûche-pétard!

Par **Hakim Laalam**
hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Non! Vous perdez votre temps! Si votre but, c'est de me convaincre qu'il ne se passera rien la nuit du 24 décembre, c'est peine perdue. Même pas besoin de gaspiller votre salive et d'épuiser votre argumentaire. Vous avez en face de vous le plus superstitieux des êtres humains. Je suis et resterai convaincu que cette jonction de deux fêtes, le Mouloud et Noël, n'est pas fortuite, et ne résulte surtout pas d'un hasard dans la dérive des calendriers. A d'autres! Pour moi, c'est un signe, ce 24 décembre où deux fêtes religieuses se chevauchent. Un signe d'en haut. Ou peut-être d'en bas. Va savoir qui envoie des signes ces derniers temps. Cette dernière remarque philosophique ne va pas nous aider à avancer. Car il faudra bien gérer cette soirée du 24. Jusqu'à cette année fatidique, les choses étaient claires. Le Mouloud ne «tombeait» jamais un soir du 24 décembre. Et si, un 24 décembre, des bruits de «festoyage» jaillissaient d'un appartement ou d'une maison, c'était la preuve irréfutable que de dangereux mécréants, des mains de l'étranger enduites de foie gras et la langue encore lourde des bulles de champagne étaient en train de fêter Noël tout en ouvrant leurs cadeaux sous le sapin satanique. Les brigades des mœurs pouvaient alors à loisir sévir, sans risque de bavure religieuse. Mais ça, c'était avant. Cette année, comment faire pour mener la vie dure aux adeptes pervers de Papa Noël? Les lumières, lampions et cris de joie qui traversent leurs murs et gagnent la rue? Tu vas débarquer illico presto dans ces lieux hautement suspects? Ils pourront toujours rétorquer qu'ils ne fêtent pas Noël, mais le Mouloud Ennabaw. Et pour t'en convaincre, ils feront exploser sur-le-champ un gros pétard. Tu auras beau fouiller l'appartement de fond en comble, leur sapin en kit aura été démonté et planqué dans un lieu qu'aucune étoile du berger ni aucun des 3 mages ne pourra t'indiquer! Moi, j'tel dis, cette fois, les inquisiteurs sont mal, très mal! Une sale année pour le contrôle des consciences et des réjouissances. Eh oui! Y a-t-il pire drame pour un inquisiteur que de se douter, au fond de lui, qu'en 2015, des mamans et des papas auront raconté à leurs enfants la fabuleuse histoire de la Hidjra de Mahomet, de La Mecque vers Médine en 622, le tout sous un sapin clignotant de toutes ses guirlandes? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Les chapeaux

Les chapeaux sont des sortes d'anecdotes en relation avec le contenu et qui sont eux-mêmes ironisées par le chroniqueur.

Troisième analyse :) Dans le chapeau: « Forte présence de brigades des mœurs islamiques sur les plages. Ça confirme ce que je savais déjà. Notre littoral est vraiment... .. Pollué! ».

Le chroniqueur tourne en dérision les mœurs islamiques en les traitants de brigades. Les points de suspensions « ... » nous invitent à suivre notre

réflexion en prenant pour appui le texte tout en laissant libre court à l'interprétation du sujet: en scrutant bien nos plages, on risque sûrement de croiser à chaque patté de sables, des mœurs islamiques qui font bronzette au soleil. A vrai dire que si les mœurs islamiques se permettent d'enfreindre les règles, qu'est-ce qu'il va en rester?!



Quatrième analyse:

Dans le chapeau suivant: «Menard. Robert Menard. Je cherche. Je cherche.

Bizarre. Je ne trouve nulle part son nom dans Fichier « Cerveille ». Ni dans le fichier « Humanité ». ». Berrendonner (1989: 198) « [...] explique d'ailleurs le fait qu'on se serve souvent de guillemets pour signaler de l'ironie et dans lesquelles le locuteur cherche à s'en dissocier.

». Le cas des mots « Cerveille » et « Humanité » que le chroniqueur emploie pour critiquer implicitement le régime politique algérien et en particulier le président Bouteflika, qui ne veut surtout pas céder sa place malgré sa maladie. Une situation qu'on ne risque pas de croiser nulle part ailleurs dans les autres nations.



Le rôle de l'image

Dans la presse écrite, l'image joue un rôle essentiel. C'est elle qui accroche en premier le regard du lecteur et qui lui donne envie de lire l'article en entier. En effet, l'image a une puissance supérieure au texte de par l'immédiateté de l'impact qu'elle a sur le lecteur. Cette dernière « (...) ne vous laisse pas la possibilité de réagir, elle s'agrippe à vos yeux. » (Marcel

Fignette). En globalité, on peut distinguer dans un journal différentes sortes d'images : la photographie, le dessin, la caricature, la gravure, la peinture, l'infographie (art de l'image numérique), la reproduction d'œuvre, l'image commercial...etc. Parfois, le rôle de l'image est secondaire. Elle vient au second plan après le texte et c'est le cas dans nos deux chroniques.

Dans la chronique Pousse Avec Eux !, l'image est un dessin caricatural du journaliste avec sa corpulence robuste, son air moqueur en train de fumer un "joint" et du "thé". Le dessin n'est pas porteur d'informations, cependant sa mise en place est faite de sorte à accrocher le lecteur, à le faire surtout rire et illustrer par la même occasion la chute qu'on croise

régulièrement à l'intérieur de chaque article : « Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue. ». L'image est un véritable contraste entre fumer un joint et des bulles en forme de cœur qui échappent de cette dernière pour ironiser la situation en question : entre un air moqueur et un autre soulagé voire adoratif. A l'exemple de l'article ci-dessous :



Dans la chronique Pousse avec eux, l'image est insérée au centre du texte et qui lui sert de légende. Elle percuta le lecteur instantanément et l'encouragea à lire l'article en entier jouant sur le visuel. Dans ses articles, Hakim Laalam sollicite les services d'un seul dessinateur dont la signature est assez souvent Benatia et parfois l'abréviation Atia. Contrairement à la rubrique précédente, celle-là est porteuse d'informations, assez souvent sous une forme partielle pour faire passer un message. Le but varie selon le thème traité : promouvoir, informer, divertir et expliquer.

La diversité des thèmes

A partir de la chronique Pousse Avec Eux !, nous avons recueilli quelques thèmes rendus ironiques par nos auteurs et dans lesquels sont blâmés les responsables avec mépris et indignation. Entre une actualité politique et une autre sociale, la réalité semble prendre débat sous l'ancre

de ces journalistes qui font d'elle une sorte de raillerie détournée pour amorcer le choc et éviter toute polémique.

Les mœurs

La société algérienne est présentée à nous, sous son véritable visage avec tous ses tares et ses vices. Il s'agit cette fois de fêtes de fin d'année. Entre des personnes qui font la sourde oreille et d'autres qui fêtent Noël à la place du Mouloud. La journée s'annonce riche en festivité, le Mouloud d'un côté et Noël de l'autre. Le choc des cultures est mis en avant dans un pays circonspect dont les fondements religieux sont stricts concernant certains rites qui vont à l'encontre de certains principes. Le drame est poussé à son extrême.

L'exagération dont l'annonce d'une date du calendrier sensée être sacrée pour l'assemblée musulmane, suscite de l'amertume : « Le Mouloud ne « tombait » jamais un soir du 24 mars » à l'instar de cette nouvelle année qui s'annonce : « Une sale année pour le contrôle des consciences et des réjouissances. ». À cette occasion, l'ironiste se demande avec quel enthousiasme aura sa cible à déguster son repas de fin d'année : « ...bûchepétard ! », et au même temps pour raconter à ses enfants : « (...) qu'en 2024, des mamans et des papas auront raconté à leurs enfants la fabuleuse histoire de la Hidjra de Mahomet, de La Mecque vers Médine en 634, le tout sous un sapin clignotant de toutes ses guirlandes ? ». La situation est ironique en soi ; il n'y a pas pire contradiction que cette absurde réalité dont certaines familles algériennes en sont témoins à fêter Noël à la place du Maoulid Nabaoui Chérif. (Chronique Pousse Avec Eux !, n° 11666)

Les réformes

Il est question du président, qui ne veut pas céder dignement sa place au prix-même de sa santé, et un peuple assoiffé qui s'impatiente à la vue d'une nouvelle aire pleine de promesses et de changements. En cherchant bien et partout, il n'y a nul risque de trouver un régime politique gouverné par un homme malade sauf chez nous. Le handicap est censé faire rire après la représentation ironique faite par le journaliste sur la chaise roulante de sa cible. On passe donc du prix décerné aux réformes accomplies au prix de [la brouette d'or](#).

L'auteur prend plaisir à critiquer le pouvoir en Algérie à la veille de l'indépendance jusqu'à aujourd'hui : «Il se serait vu décerner le prix du cerveau le plus rapide d'Algérie et de ses banlieues réunies, j'en aurais ri, certes, j'aurais, dans la foulée, aussi, encore lancé deux ou trois vacheries contre Benyounès à qui l'on doit cette fameuse théorie sur le cerveau de Tebboune', mais j'aurais finalement soupiré fort, puis abordé d'autres trucs.

», lui-même victime de ce protocole depuis 30 ans : «D'abord, tu commences par interroger ton entourage immédiat, ta famille : «Étais-je plongé dans un profond coma, et pendant combien de temps ?» Et oui ! C'est la seule question sensée que tu peux poser, car si on te répond par l'affirmative et si l'on te précise que tu as été inconscient plus de 30 ans ». Son but est de blesser au plus profond après que : « le mot « Dignité » a changé totalement de sens. ». (Chronique Pousse Avec Eux !, n° 7445878)

[Les lois](#)

Il est sujet des violences commises tous les jours contre les femmes. Alors que le marché des voitures a pris des avances sur le dossier des femmes, les mots semblent prendre de la couleur, celle d'une personne

agressée physiquement. La situation est détournée sous forme d'éloges prédestinés à son cher compatriote, le patron du Sénat, sur la rapidité avec laquelle avance son projet de loi, criminalisant les violences faites aux femmes, toujours à la traine. Le coup est marqué par une raillerie dissimulée sous des louanges qui cachent des blâmes tranchants : « Voilà un homme qui sait parler aux femmes ! Voilà un homme qui sait qu'avec les femmes, il ne faut pas se précipiter, y aller trop vite, vouloir emballer en cinq sec. » L'ironiste s'attaque avec violence à sa cible qui s'attarde à agir pour rendre justice à ses victimes (les femmes): « Attendre que les bleus cicatrisent. Que les larmes sèchent. Que les plaies et les chairs se referment. Que les cœurs s'apaisent. Que vienne la mauvaise saison, celles des pluies et du froid pour que l'on s'inquiétât enfin de l'hébergement d'urgence des femmes battues et mises dehors par « leurs maris ». ». Le naïf est celui qui : « y avait plus urgent lors de la défunte session du sénat que de s'embêter avec les violences faites aux femmes. Les femmes peuvent attendre. ». (Chronique Pousse Avec Eux! n°7532341)

La grève

C'était deux jours de grève pour les boulangers, mais qui l'a crue? personne: «Qui a dit qu'el-khabazi ne machi des gens responsables? ». Au début, la situation semblait des plus critiques, alors qu'elle s'est avérée au fil du temps comme ironique. Finalement, l'inattendu se produit: « Les baguettes étaient disponibles foug el meida et en quantité plus que suffisante. De peur de tomber en panne, tous vous avez pris vos précautions.

». Et quel heureux paradoxe que celui de constater sans nul doute: « A aucun moment, nos pauvres boulangia, qu'ils soient propriétaires de la boulangerie du peuple, celle du carrefour ou la boulangerie du 1er

novembre, loin d'eux l'idée de prendre en otage le consommateur. ». Une mise en parallèle très instructive est faite entre le Japon et la Chine; là où le taux de production bat son élan même lors des jours de grève.

Contrairement à notre boulanger dont le salaire est partagé entre les efforts qu'il déploie chaque jour de semaine, et à l'électricité qu'il en consomme pour chaque baguette enfournée. Résultat du procédé, « service minimum-maximum ». Finalement, le pauvre ouvrier en touchera que la moitié et le propriétaire revendra son pain le double de son prix pour remplir sa caisse et rendre justice à lui-même: « ainsi nul n'est roulé dans la farine. ». Et quelle ironie dans tout cela.

Le Trafique

Il s'agit d'un appel pour le "don de sang". Entre des personnes qui en profitent derrière, la charité semble être de mauvais gout. L'image d'une société fausse et corrompue occupe tout le portrait, dans laquelle le plus faible se fait dévorer en silence par le plus fort: « Hé oui, il n'y a que les msakine qui viennent offrir leur sang. Les autres on ne les voit que lorsqu'il s'agit de prendre. Donner n'est pas leur dada. Pourtant, ils sont les premiers servis en cas de pépins. ». S'il n'y a plus de sang par la suite, c'est au pauvre citoyen d'en payer les conséquences. Il en demeure que sa triste fin soit ironique telle une sardine parmi d'autres: « On est entassé comme des sardines dans des cercueils ». La comparaison est plutôt morbide pour signaler le passage d'un "Don de sang" vers un "Mauvais sang contre ce qui: « En cas de problème ils les règlent à l'étranger ». (Chronique Pousse avec eux, n° 6415)

3. Identification et classification des signaux non verbaux de l'ironie.

Dans cette partie nous tâcherons d'abord de relever ce que D. Maingueneau considère comme « le simple relevé des éléments détachés en gras et en capitales » (2005: 53), autrement dit les signes typographiques. Dans notre cas, on inclura d'autres signes qui participent à signaler l'ironie. Ils seront représentés dans un tableau lequel est réalisé après observation de notre corpus, ce qui nous a permis de relever des éléments pertinents dans notre entreprise de description du fonctionnement de l'ironie

Billets	Signifiant typographique				
	Gras	Points de suspension	Espace	Exclamation	Guillemets
Billet 01	+	+ ⁽³⁾	+	+ ⁽¹¹⁾	-
Billet 02	+	+ ⁽²⁾	+	+ ⁽⁹⁾	+
Billet 03	+	+ ⁽²⁾	+	+ ⁽⁹⁾	+
Billet 04	+	+ ⁽³⁾	+	+ ⁽¹¹⁾	+ ⁽²⁾
Billet 05	+	+ ⁽³⁾	+	+ ⁽⁴⁾	-

Les variables, à savoir ici l'ensemble des signes typographiques, n'assurent pas en eux-même cette fonction de signaler l'ironie. Nous gardons en mémoire que:

1-Le gras

Il sert à attirer l'attention et à mettre en relief l'unité concernée; il peut signaler que le mot est étranger ou qu'il est dans un emploi figuré: le sens de l'unité ne doit pas être pris au pied de la lettre. Il est à noter que la présence du gras n'est de mise que dans la titraile.

Le titre en vertu des lois rédactionnelles journalistiques doit être mis en exergue par rapport au corps de l'article: la police d'écriture doit être plus

importante. Par conséquent, l'usage du gras dans le titre ne participe pas à notre sens au signalement de l'ironie.

Le sous-titre est composé de deux pans: le premier pan est en italique et le second pan en gras romain. L'italique est utilisé dans tous les sous-titres du Soir d'Algérie et ne peut donc servir à marquer l'ironie, mais le gras du second pan participerait au marquage de l'ironie: l'agencement dans une seule unité, qu'est le sous-titre, de deux caractères typographiques ne peut être fortuit. Cette configuration sera précisée dans la partie analytique.

2- L'espace et les points de suspension

L'espace ne se trouve qu'entre les deux pans du sous-titre: le premier pan est achevé par des points de suspension et un espace est créé pour introduire le second pan qui commence avec des points de suspension.

L'espace ou le blanc séparatif « prolongé » est un signe typographique, une unité sémiotique significative qui jouerait dans notre corpus quasiment le même rôle que les points de suspension, lesquels servent comme l'a signalé Kerbrat-Orecchioni, une astuce, un paradoxe, un sous-entendu malicieux, une contradiction suspecte.

L'espace encore plus que les points de suspension permettrait de creuser l'écart et le paradoxe, de faire durer le suspens et du coup impliquer davantage le lecteur en suscitant sa curiosité et en le faisant réfléchir sur la suite à donner. La modalité d'incongruence et le type de connivence qu'il permet d'instaurer à chaque fois, sera mise en lumière dans chacun des billes.

3- Les points d'exclamation

Comme l'indique le tableau, Hakim Laâlam fait un usage massif des points

D'exclamation: « Plus le contenu énoncé est donné comme incongru et entre dans un acte ironique ou sarcastique, plus le nombre de points d'exclamation tend à se multiplier. » Seoane, 2015)

Le statut du point d'exclamation est très flou: des chercheurs le classe dans la modalité de l'énonciation et il est alors un type de phrase, d'autres l'intègrent dans la modalité de l'énoncé en ce qu'il constitue le haut degré de subjectivité." Les exclamatives sont, à cet égard, exemplaires: elles ont en effet un statut mal défini. Il s'agit bien d'assertives, mais avec un quelque chose en plus qui se marque par des procédés divers, lexicaux, prosodiques, syntaxiques. On les rapproche des emphatiques, des interrogatives, sans plus. On parle à leur propos de syntaxe affective, de sentiment vif devant un événement, d'expressivité, on dit qu'elles expriment le haut degré. En grammaire, on les tient un peu à l'écart, entre les interjections et les phrases. » (Culioli, 1974: 06).

Ce signe typographique est abondamment utilisé. On le retrouve dans la titraille: titre et sous-titre, comme renfort à la dynamique satirique. Cette ponctuation signale ici visuellement, donc explicitement, la non-congruence entre le dit et le dire et renvoie à la posture du locuteur face à ce dit: « Le [!] est en quelque sorte le substitut idéographique de l'expression du superlatif absolu. [...] [S]a dimension pragmatique en fait à la fois un modificateur et un translateur de sens: l'opération qu'il effectue porte toujours sur le rapport de l'énonciateur à ce qu'il dit [...]. Ce retour de l'énonciation sur elle-même entre en interaction avec le discours in praesentia pour produire un certain dire qui affecte le sujet dans le discours énoncé par le sujet. » (Dahlet, 1998: § 12-13).

4- Les guillemets

Ils sont avant tout des indicateurs de citation. Dans notre travail, nous n'avons relevé que les occurrences typographiques qui participent au le

phénomène de l'ironie. La mise entre guillemets se fait dans notre corpus aussi pour marquer les mots qui ne font pas partie de la langue française: les mots en arabe et les particularismes lexicaux. D'abord parce qu'ils ne sont pas spécifiques à l'ironie. Guillemets et italiques sont en effet des « signes d'assises », c'est-à-dire qu'ils indiquent la situation (assises) du segment considéré par rapport au cotexte et au contexte extralinguistique. En général, ils sont le signal du caractère hétérogène du segment : on met entre guillemets des citations au discours direct ... » (Mercier-Leca, 2003 :47)

Récapitulation et discussion des résultats de la recherche :

De par sa nature multidimensionnelle, l'ironie met à la disposition du journaliste toute une stratégie discursive dont le fonctionnement est assez complexe. De sa part, le journaliste dans son discours, qui a pour objectif premier de faire adhérer le lecteur à son discours, voit en l'usage de ce procédé discursif une matière de première nécessité. À cet égard, des recherches récentes (Berrendonner, 1981, 2002 ; Eggs, 2009 ; Perrin, 1996) montrent que l'aspect argumentatif de l'ironie dans la construction du discours est inébranlable. S'inscrivent dans cette perspective, tout en s'appuyant sur la théorie récente de l'ironie proposée par Eggs (2009), la recherche qu'on a menée se propose de mettre en évidence l'existence de l'ironie dans un genre journalistique particulier à savoir la chronique. Notre objectif dans cette étude a été double. D'une part, nous avons vu quels sont les mécanismes discursifs de l'ironie auxquels fait appel le journaliste pour construire son discours argumentatif. D'autre part, il a

ète question de tenter de faire comprendre la place accordée à l'usage argumentatif de l'ironie dans ce genre de discours pour dire l'événement.

L'objectif de notre étude a été de mettre en lumière une facette peu étudiée de l'ironie, à savoir la dimension dialogique que l'acte ironique est susceptible de produire dans le discours de la presse. En nous basant sur le genre de la chronique journalistique, nous essayons de retracer la manifestation dialogique que construit le locuteur journaliste dans ses énoncés ironiques pour susciter l'adhésion de son lecteur. À travers l'analyse de trois procédés linguistiques de dialogisme, en l'occurrence la confirmation, la négation et l'écho, il a été constaté que les énoncés ironiques sont à la base des énoncés dialogiques. De ce point de vue, l'ironie peut être perçue, à travers son potentiel dialogique, comme phénomène stratégique qui s'emploie non seulement pour influencer l'interlocuteur à travers le ton moqueur qu'il en découle, mais contribue également à la construction argumentative du discours en facilitant l'interaction entre les diverses voix impliquées dans le discours.

Dans son ouvrage *Éléments de pragmatique linguistique* (1981), Alain Berrendonner consacre toute une partie de son œuvre le chapitre V pour aborder la notion de l'ironie dans une approche pragmatique. En effet, Berrendonner définit l'énoncé ironique comme étant un énoncé qui possède une valeur argumentative « Ce qui fait qu'une proposition est

susceptible d'emploi antiphrastique et ironique, c'est, me semble-t-il, la possession d'une valeur argumentative.

Autrement dit, il n'y a possibilité d'antiphrase sur un contenu p que si p , à un moment donné du discours est préalablement reconnu comme un argument pertinent au regard d'une alternative de conclusion, mettons r vs non- r » (Berrendonner, 1981). Il convient de rappeler

ici que par la « valeur argumentative » d'un énoncé, selon la conception de Berrendonner, c'est son appartenance à une classe d'arguments en faveur d'une certaine conclusion r . Ainsi, à cette classe, s'oppose celle qui produit des arguments en faveur de la conclusion inverse non- r . Les deux classes sont normalement disjointes ; c'est-à-dire qu'un même énoncé ne peut, dans le même instant, servir à argumenter à la fois dans un sens, et dans le sens contraire. De ce fait, Berrendonner considère que l'acte ironique se produit lorsque le même énoncé entre dans les deux classes d'arguments. D'où la perception d'une contradiction

En suivant l'analyse de Berrendonner, la première proposition de l'énoncé Parti officiellement pour un simple contrôle médical de 48 heures permet d'inférer une conclusion positive : « Le président est en bonne santé, son état de santé ne fait pas peur », par contre la proposition suivante Cela fait plus d'une semaine qu'il est en Suisse permet de mener à la conclusion inverse «L'état de santé du président est inquiétante ». De

ce fait, nous pouvons dire que cet extrait est ironique en ce sens qu'il met en scène une contradiction argumentative.

Dans cet énoncé, le journaliste met en cause la crédibilité du communiqué émanant de la Présidence, une instance de haut niveau censée être source d'informations véridiques et fortement crédibles et non pas des informations mensongères qui affecte l'image non seulement du gouvernement algérien mais aussi de tout le pays. En se référant à l'usage ironique dans cet énoncé, le journaliste veut mettre en doute la capacité du gouvernement auquel appartient le communiqué présidentiel de gérer tout un pays. De ce fait, il apparaît qu'il est dérisoire de penser qu'un gouvernement qui ne peut même pas préciser un simple communiqué sur l'état de santé de son président est digne d'un gouvernement qui va stipuler des lois et signer des décrets mettant en jeu l'avenir du pays. Cette contradiction argumentative permet au journaliste de renforcer son discours et rendre son énoncé susceptible d'être adhéré par le lecteur.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'usage de l'ironie prend une place appréciable dans la chronique journalistique. En effet, le locuteur journalistique voit dans l'ironie un procédé discursif irremplaçable pour construire son discours. Le locuteur de la chronique journalistique qui a besoin massif à faire susciter l'adhésion de son lecteur à son discours va manier le fonctionnement de l'appareil ironique

en faisant appel à différents mécanismes de telle sorte que son argumentation soit fondée et son discours puisse être souscrit. Dans cette optique, nous avons mis à l'épreuve un certain nombre de ces mécanismes ii tout en s'appuyant sur la théorie conçue par Egg (2009) qui présente l'acte ironique dans sa substance comme forme de *contrarium*.

En l'occurrence, l'analyse de ces quelques extraits tirés du discours journalistique algérien nous permet d'aboutir à quelques résultats que nous allons citer brièvement. Dans un premier lieu, cette étude nous fait remarquer que le locuteur use remarquablement de ce phénomène discursif dans sa chronique journalistique. De ce fait, il est à préciser que nous avons trouvé que toutes les formes du *contrarium* ont été exploitées dans notre corpus. Dans un second temps, la forme de l'ironie fondée sur le *contrarium* énonciatif prédomine fortement dans la chronique Pousse avec eux de Hakim Laalam, chroniqueur du journal *Le Soir d'Algérie*. Cela pourrait être justifié par le fait que le journaliste voulait exprimer son ironie explicitement dès le début de son article.

Rappelons que l'ironie fondée sur le *contrarium* énonciatif est aisément décelable en ce sens qu'elle est signalée par les signes typographiques. Nous pourrions ajouter que le locuteur de Pousse avec eux préfère que son ironie passe directement et sans aucune inférence à son lecteur c'est

pourquoi se sert de cette forme de contraire. En revanche, le locuteur fait appel aux trois autres formes de l'ironie à savoir le contraire propositionnel, le contraire inférable et le contraire indiquées par les orientations argumentatives fixées dans la langue avec un usage marqué du contraire inférable. Ce choix orienté vers cette forme de l'ironie, le contrarium inférable, met en évidence que le locuteur voulait construire son argumentation en s'appuyant sur une ironie indirecte.

Autrement dit, le locuteur vise à ridiculiser son allocataire par manière implicite tout en s'appuyant sur la dimension inférable de l'ironie. Certes, l'interprétation de cette ironie fondée sur le contrarium inférable nécessite de la part du lecteur une prise en compte de l'inférence établie entre les énoncés constituant le discours ironique, mais ce procédé ironique construit sur la réfutation contribue en même temps à rendre le jugement du locuteur plus tenable et accentue la force de l'argumentation que le locuteur voulait mettre en œuvre dans son discours journalistique.

En d'autres termes, à travers cette brève contribution ayant pour objectif de rendre crédible l'usage argumentatif de l'ironie dans un genre médiatique précis à savoir la chronique journalistique, il nous apparaît pertinent de dire, dans un dernier temps, que l'ironie représente dans la chronique journalistique une stratégie de discours hautement argumentative. De ce fait, par le biais de ses différentes formes de

contraire, l'ironie fournit le journaliste locuteur par tout un appareillage argumentatif lui permettant de critiquer, dévaloriser, mettre en dérision voire même supprimer son adversaire.

Conclusion générale

Ce travail s'est donné pour objectif d'étudier les différents mécanismes de l'ironie dans le discours journalistique algérien d'expression français. De ce fait, nous nous sommes penchés sur les chroniques spécifiques: Pousse Avec Eux! "Chronique spécialisé" de Hakim Laâlam. Chacune d'entre elle traite différemment des informations sur la société algérienne.

Au bout de notre analyse, nous sommes arrivés au point où nous pouvons confirmer que l'ironie n'est pas une simple figure antiphrastique, comme nous l'avons imaginé au départ, qui consistait à dire le contraire de ce qu'on pense ou du moins une simple inversion sémantique mais aussi, une stratégie discursive par excellence.

Le recours à l'ironie par les chroniqueurs s'est avéré efficace comme stratégie discursive afin de tourner en dérision certaines personnes, objets ou situations dans notre société. En faisant semblant de flatter sa

cible, l'ironiste agit sur le comportement de cette dernière, non pas de manière directe et explicite mais de manière indirecte et implicite.

Plusieurs procédés "dimensions" sont mis en place par les journalistes dans le but de persuader ou du moins de dissuader les lecteurs telles que: le ridicule, l'absurde, l'exagération, le faux et la contradiction. Notre figure rhétorique à double argumentation est censée rendre le récepteur complice de sa thèse en laissant une marge de distanciation par rapport au fait énoncé. Chaque énoncé ironique renferme de nombreux occurrences "procédés rhétoriques" d'hyperbole, de litote, d'oxymore, des jeux de mots...etc. dont la mission est de maintenir le lecteur, comme il doit être attentif aux indices que l'ironiste met à sa disposition pour la bonne compréhension et interprétation du contenu de telle sorte qu'il soit toujours prêt à construire à côté de l'univers sémantique donné au premier degré, un univers sémantique inversé. En ce qui concerne les méthodes de feinte, le locuteur dissimule dans chacun de ses articles des processus d'argumentation à effet telles que: la critique, le jugement, la valeur et la passion, toujours derrière une touche ludique.

Hakim Laâlam est conscient, des possibilités que lui offre le discours journalistique à caractère ironique, pour critiquer la réalité politique et sociale. La réalité algérienne est présentée différemment, à l'échelle de deux voix médiatiques, aussi distinguées l'une comme l'autre de par leur écriture, et qui donne à sourire malgré tout, des tares de la société.

Arrivée au terme de ce travail et avant de le conclure, il est nécessaire de faire un bref rappel de notre problématique: Comment fonctionne l'ironie dans les billets d'humeur de Hakim Laâlam? Quelles formes

prend-elle? Quelle est son fonction? questionnement auquel nous avons répondu en émettant deux hypothèses: l'ironie est invoquée comme discours social et l'ironie invoquée comme discours persuasif, dont le journaliste a recours afin de changer la façon de penser du lecteur et le faire adhérer à son idéologie en créant diverses connivences.

Nous nous sommes attachée tout au long de ce travail à ne pas dévier de notre problématique en nous appliquant à décrire le fonctionnement de l'ironie en termes de support et de signal, ce qui nous a permis de faire ressortir les procédés ironiques utilisés que nous avons répartis dans des catégories relevant du matériau investi (verbal et non verbal), d'analyser l'ironie et enfin de saisir le sens caché.

Il en ressort de notre analyse que le fonctionnement de l'ironie chez Hakim Laâlam tient pour une bonne part des savoirs partagés : à commencer par l'hétérogénéité linguistique, qu'elle relève du code, alternance entre l'arabe et le français, ou bien du sous code, alternance entre français standard et familier, visant à se rapprocher du lecteur et à se donner une légitimité d'un homme faisant partie de la société, conscient de ses enjeux et de ses défis, apte à la représenter et à en être le porte-parole. L'hétérogénéité linguistique participe dans la construction de l'ironie dans Pousse avec eux! Aussi, Hakim Laâlam renforce la connivence linguistique et culturelle avec le lecteur en lui parlant dans le langage de l'ironie, qu'il comprend et dans lequel les imaginaires sont forgés. Le recours à des données de l'histoire de l'Algérie, à des représentations et à des stéréotypes sociaux en usant de métaphores ou de comparaisons pour accrocher et rendre son propos plus efficace : la charge sémantique que l'hétérogénéité linguistique

apporte joue un rôle fondamental dans l'inscription du billet dans une dynamique culturelle très forte. Ceci donne au billet un caractère foncièrement social, réflecteur de la société

Par le biais de l'ironie, Hakim Laâlam critique, raille, tourne en dérision mais surtout dénonce aussi bien les prises de décision relevant de la sphère politique, religieuse ou économique. Il décortique les moindres faits de l'actualité et fait en sorte de révéler des vérités et des intentions cachées. Ses billets d'humeurs sont un foisonnement de plusieurs événements, qu'il fait circuler à travers un procédé d'implication: l'allusion et le sous-entendu. Un procédé qui permet, comme nous l'avons vu, de passer du récit théologique à l'histoire de l'Algérie. L'ironie chez Hakim Laâlam repose sur cette mémoire commune, sur un ensemble de valeurs partagées sur lesquelles il s'appuie pour dénoncer le comportement des politiciens. Hakim Laâlam use de l'ironie pour asseoir son idéologie politique d'éternel opposant au pouvoir.

Par cette synthèse de nos résultats, on peut dire que nos deux hypothèses se sont confirmées: l'ironie dans Pousse avec eux! Fonctionne sur le mode de l'interdiscours, elle est un discours social actualisant et jouant avec la mémoire discursive. L'ironie par cette mise en scène particulièrement implicative du lecteur, sert de stratégie persuasive et entraîne le lecteur dans l'idéologie du journaliste.

Références bibliographiques ■

Listes des références biographiques :

Ouvrages

Agnes, Y. (2015). Manuel de journalisme : L'écrit et le numérique. Paris : La Découverte.

Antoine, F., Dumont J.-P., Grevisse, B., Marion, Ph. et Ringlet, G. (1995). Écrire au quotidien. Pratiques du journalisme. Louvain-la-Neuve: Evo-Communication.

Berrendonner, A. (1981). Eléments de pragmatique linguistique. Paris : Minuit.

Boyer, H (2003). De l'autre côté du discours. Paris : L'Harmattan.

Broucker, J. (1995). Pratiques de l'information et écritures journalistiques. Paris : CFPJ.

Charaudeau, P. (1997). Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social. Paris : Nathan.

Charaudeau, P. (2005). Les médias et l'information: L'impossible transparence du discours. Bruxelles : De Boeck.

Ducrot, O. (1984). Le Dire et le Dit. Paris : Minuit.

Fillière, C. (2011). L'esthétique ironique de Leopoldo AlasClarín. Madrid : Casa de Velázquez.

Grevisse, B. (2008). Écritures journalistiques: Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif. Bruxelles : De Boeck.

Halba, E-M. (2008). Petit manuel de stylistique : Avec exercices et corrigés. Bruxelles : De Boeck Supérieur.

Maingueneau, D. (1976). Initiation aux méthodes de l'analyse du discours. Évreux.

Maingueneau, D. (1996). Les termes clés de l'analyse du discours. Paris : Seuil.

Maingueneau, D. (2005). Analyser les textes de communication. Paris : Armand Colin. Hachette.

Maingueneau, D. (2007). Linguistique pour le texte littéraire. Paris : Armand Collin.

Martin-Lagardette, J-L. (1994). Guide de l'écriture journalistique. Écrire, informer, convaincre. Syros.

Mercier-Leca, F. (2003). L'ironie. Paris : Hachette.

Montant, H. (1995). Commentaires et humeurs : Billets, éditoriaux, critiques, pamphlets, chroniques, échos... Paris : CFPJ.

Penjon, J. (2005). Trop c'est trop: études sur l'excès en littérature. Paris : Presses Sorbonne Nouvelles.

Article ou chapitre tirés d'un ouvrage collectif

Bres, J. (2012). Énonciation et dialogisme : un couple improbable ?. In L. Dufaye et L. Gournay (Ed.), *Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*, 3-24. Paris : Ophrys.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2013). L'ironie : problèmes de frontière et étude de cas. Sarkozy face à Royal (2 mai 2007). In M. D. Vivero García (Ed), *Frontières de l'humour*, 27-62. Paris : L'Harmattan.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2015). Entre Babel et Humpty Dumpty : peut-on "définir" l'ironie?, In

M. Farhat (Ed), *Humour et identités dans l'espace public : nouveaux sentiers*, 91-117. Gafsa.

Articles de revue

Adam, J-M. (1997). Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite, *Pratiques*, (n° 94), 3-18. Consulté le 15 septembre 2015. URL: http://pratiques-cresef.fr/p094_ad1.pdf

Catarig, A-T. (2010). Le billet d'humeur-une approche interculturelle. *Philologia*, LV (n°1), Consulté le 6 mars. URL : <http://www.diacronia.ro/en/indexing/details/A15531>

Charaudeau, P. (1995). Ce que communiquer veut dire, *revue des sciences humaines*, (n°51). Consulté le 20 avril 2016. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquerveut-dire.html>

Charaudeau, P. (2006). Des Catégories pour l'Humour ?, Questions de communication, 19-41. Consulté le 13 janvier 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/7688>

Charaudeau, P. (2001). Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle, Analyse des discours : Types et genres, 45-73. Consulté le 1 janvier 2016. URL: www.tau.ac.il/~adarr/index.files/.../Charaudeau_visees_discursive.doc

Dahlet, V. (1998). La ponctuation et les reprises de l'indicible, Linx, (n° 10), 21-29. Consulté le 4 avril 2016. URL : <http://linx.revues.org/952> ; DOI : 10.4000/linx.952

Derradji, Y. (2004). La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène ?, les Cahiers du SLADD, (n°02), 15- 24.

Culioli, A. (1974). A propos des énoncés exclamatifs, Langue française, (n°22), 6-15. Consulté le 19 mai. URL : http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1974_num_22_1_5671

Durrer, S. (2001). De quelques affinités génériques du billet, Semen. Consulté le 19 décembre URL : <http://semen.revues.org/2600>

Eggs, E. (2009). Rhétorique et argumentation : de l'ironie, Argumentation et Analyse du Discours, 1-15. Consulté le 16 janvier 2016. URL : <https://aad.revues.org/219>

Günay, V. (2004). L'Analyse de Discours et Dominique Maingueneau. Revue de Linguistique, 59-68. Consulté le 25 février 2016. URL: <http://www.journals.istanbul.edu.tr/iudilbilim/article/viewFile/1023017158/1023016418>

Kerbrat-Orecchioni, C. (1976). Problèmes de l'ironie, *Linguistique & Sémiologie*, (n°2), 10-46.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). L'ironie comme trope, *Poétique*, (n°41), 108-127.

Lugrin, G. (2001). Les ensembles rédactionnels: Multitexte et hyperstructure, *médiatiques*,.

Maingueneau, D. (2005). L'Analyse du discours et ses frontières, *Marges linguistiques*, (n° 9),64-75. Consulté le 30 décembre. URL: <http://dominique.maingueneau.pagespersorange.fr/pdf/L-analyse-du-discours-et-ses-frontieres.pdf>

Annexes

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Ah ! Si j'avais été Spiderman, j'aurais dit oui tout de suite !

En visite en Algérie, Raoul Castro ne risque pas d'être dépaycé. Reçu par Abdekka, il aura l'impression d'être encore à Cuba.

Au chevet de Fidel !

Boutef' a appelé les journalistes à adhérer à ses réformes ! Il m'a donc aussi appelé, puisque j'ai la faiblesse, la très petite faiblesse de me considérer un chouia, pas trop, mais un chouia quand même journaliste. J'ai donc reçu cet appel lancé à travers un canal sonore subsidiaire. Je suis honoré d'être ainsi destinataire d'un appel à adhérer. Mais en même temps, et pour me montrer poli et à la hauteur de l'intérêt que mes concitoyens, mes confrères et moi avons suscité auprès du Rais chéri, je me dois d'apporter ici quelques précisions, des réponses. Car lorsqu'on est un garçon de bonne famille, on doit toujours répondre à un appel. Voilà ! J'ai un problème grave Monsieur le Président avec le principe d'adhésion. D'adhérence, devrais-je plutôt écrire. J'adhère très difficilement. Pour ne pas dire point du tout. Je ne sais pas à quoi c'est dû ! Parfois cette incapacité à adhérer m'irrite, et il m'arrive même de jalouser un peu ceux qui ont une facilité déconcertante à adhérer à tout et à n'importe quoi tout le temps. La jalousie – c'est connu – mène à tout, jus-

qu'à des comportements extrêmes. Et un jour, je me suis ainsi retrouvé à vérifier, chez des spécimens particulièrement adhérents, voire même adhésifs, leurs mains et la plante de leurs pieds. Pour voir si ces membres n'étaient pas dotés de micro-ventouses comme celles des araignées ou carrément comme celles développées après mutation et croisement génétique par l'homme-araignée, Spiderman. J'ai bien senti une gêne certaine chez ces personnes ainsi examinées par mes soins, scannées et scrutées au plus près. Mais que voulez-vous ? Il fallait que je sache ! Je n'ai rien trouvé. Ce qui prouve que leurs supers pouvoirs d'adhérence sont encore plus perfectionnés que je ne le pensais, au point d'en devenir invisibles à mes yeux de vulgaire in-adhérent. Et vous me voyez là, Monsieur le Président, au pied de votre Palais et de vos réformes tellement enthousiasmantes et tellement... tellement, la queue basse, le regard perdu dans les cimes à atteindre mais que je ne puis escalader, parce qu'incapable d'adhérer comme vous m'y invitez si gentiment. Souffrez alors mon handicap, mon handicap lourd. Corps sans ventouses. Loge, amas de chairs au sol, ne pouvant s'accrocher à rien. Sauf à fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

(Chronique Pousse avec eux!, n°11666)

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Eh ! Oh ! Mouloud ! Joyeux Noël !

Ce 24 décembre, la star, ça sera là...

... bûche-pétard !

Non ! Vous perdez votre temps ! Si votre but, c'est de me convaincre qu'il ne se passera rien la nuit du 24 décembre, c'est peine perdue. Même pas besoin de gaspiller votre salive et d'épuiser votre argumentaire. Vous avez en face de vous le plus superstitieux des êtres humains. Je suis et resterai convaincu que cette jonction de deux fêtes, le Mouloud et Noël, n'est pas fortuite, et ne résulte surtout pas d'un hasard dans la dérive des calendriers. A d'autres ! Pour moi, c'est un signe, ce 24 décembre où deux fêtes religieuses se chevauchent. Un signe d'en haut. Ou peut-être d'en bas. Va savoir qui envoie des signes ces derniers temps. Cette dernière remarque philosophique ne va pas nous aider à avancer. Car il faudra bien gérer cette soirée du 24. Jusqu'à cette année fatidique, les choses étaient claires. Le Mouloud ne « tombait » jamais un soir du 24 décembre. Et si, un 24 décembre, des bruits de « festoyage » jaillissaient d'un appartement ou d'une maison, c'était la preuve irréfutable que de dangereux mécréants, des mains de l'étranger enduites de foie gras et la langue encore lourde des bulles de champagne étaient en

train de fêter Noël tout en ouvrant leurs cadeaux sous le sapin satanique. Les brigades des mœurs pouvaient alors à loisir sévir, sans risque de bavure religieuse. Mais ça, c'était avant. Cette année, comment faire pour mener la vie dure aux adeptes pervers de Papa Noël ? Les lumières, lampions et cris de joie qui traversent leurs murs et gagnent la rue ? Tu vas débarquer illico presto dans ces lieux hautement suspects ? Ils pourront toujours rétorquer qu'ils ne fêtent pas Noël, mais le Mouloud Ennabawî. Et pour l'en convaincre, ils feront exploser sur-le-champ un gros pétard. Tu auras beau fouiller l'appartement de fond en comble, leur sapin en kit aura été démonté et planqué dans un lieu qu'aucune étoile du berger ni aucun des 3 mages ne pourra t'indiquer ! Moi, j'tel dis, cette fois, les enquêteurs sont mal, très mal ! Une sale année pour le contrôle des consciences et des jouissances. Eh oui ! Y a-t-il pire drame pour un enquêteur que de se douter, au fond de lui, qu'en 2015, des mamans et des papas auront raconté à leurs enfants la fabuleuse histoire de la Hidjra de Mahomet, de La Mecque vers Médine en 622, le tout sous un sapin clignotant de toutes ses guirlandes ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

(Chronique Pousse avec eux!, n°7445878)

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Le pays de carton-pâte !

Fortie présence de «brigades des mœurs islamiques» sur les plages. Ça confirme ce que je savais déjà. Notre littoral est vraiment...

... Pollué !

— Tu sais, ils viennent de brandir le carton rouge aux télévisions qui font l'apologie de la violence et du fondamentalisme.

— Tu es sûr ? Un carton rouge ? Rouge ? Tu as vérifié qu'il était bien rouge ?

— Enfin... oui ! Je crois qu'il était rouge ce carton. Du moins, j'ai partout qu'il était rouge.

— Je serais toi, je me méfierais. Avec le Ramadhan, l'effet de fatigue visuelle dû au jeûne, le taux de sucre qui joue au yo-yo, des fois on croit que c'est rouge, et puis, plus tard, après le f'tour on se rend compte que c'était plutôt orange, voire rose pâle, pour ne pas dire franchement vert.

— Mais les chèques, hain, les chèques ?

— Quoi, les chèques ?

— Eh bien, ils ont décidé d'imposer le paiement par chèque à partir d'un seuil de transaction. Par exemple, tu ne pourras plus vendre ou acheter un appart' avec la ch'kara, le sac d'argent. Ça, c'est du concret, non ?

— Oui ! La ch'kara, c'est du concret, je te le concède volontiers.

— Et l'obligation de chèque ?

— Disons que ça dépend !

— Ça dépend de quoi ?

— Du carton !

— Du carton rouge ?

— Mais non, gros bêta ! Le carton rouge, c'est un carton à télé, une caméra cachée. Moi, je te parle du carton où cette vieille idée de paiement par chèque obligatoire avait été rangée il y a quelques années déjà et dans laquelle, si je te comprends bien, ils sont allés farfouiller à nouveau pour nous la ressortir aujourd'hui.

— Qu'importe ! L'essentiel, c'est qu'ils y pensent.

— Oh ! Pour y penser, je pense qu'ils y...pensent. Faudrait juste que les personnes envoyées au service archives afin d'en exhumers l'idée du chèque... pensent à fouiller dans le bon carton.

— Et selon toi qui semble être au courant de tout, il serait où le bon carton ?

— Entre deux autres cartons ! Celui où repose l'idée d'essouffir les règles de commercialisation des vins, alcools et spiritueux et celui où croule le projet de criminalisation de la violence faite aux femmes.

— A l'entendre, dans ce pays, tout ne serait affaire que de cartons !

— Pas seulement mon ami, pas seulement. De cartons, mais aussi de provisions suffisantes de thé que je t'invite à fumer pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

(Chronique Pousse avec eux!, n°7532341)

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam
hlaalam@gmail.com
@hakimiaalam

Le prix de la Brouette d'Or, oui ! Mais celui de la dignité...

Menard, Robert Menard. Je cherche. Je cherche. Bizare. Je ne trouve nulle part son nom dans le fichier «Cerveilles».

Ni dans le fichier «Humanité»

Je crois que tout autre prix, j'aurais fini par l'accepter, ou presque. Du moins, je me serais fait une raison. J'aurais rongé mon frein, et ensuite, je serais passé à autre chose, cassé du sucre sur d'autres dos, balancé mon venin quotidien sur d'autres cibles. Mais là ! Ce prix-là, ça ne passe pas. Je n'arrive pas à en décrocher, à tourner cette page, précisément. Il se serait vu décerner le prix du cerveau le plus rapide d'Algérie et de ses banlieues réunies, j'en aurais ri, certes, j'aurais, dans la foulée, aussi, encore lancé deux ou trois vacherries contre Benyounés à qui l'on doit cette fameuse théorie sur le cerveau de Boutef, mais j'aurais finalement soupiré fort, puis abordé d'autres trucs. Mais ce prix-là, cette distinction-là, comment te dire ? Elle me tétanise, elle me scotche, elle me plonge en cataplasme. Abdekka récipiendaire du prix de la dignité ! D'abord, tu commences par interroger ton entourage immédiat, ta famille : «Étais-je plongé dans un profond coma, et pendant combien de temps ?» Et oui ! C'est la seule question sensée que tu peux poser, car si on te répond

par l'affirmative et si l'on te précise que tu as été inconscient plus de 30 ans, alors tu peux supposer que la langue française a évolué en 30 ans et que le mot «Dignité» a changé totalement de sens. Après tout, les langues muent et mutent, parfois jusqu'au contresens, c'est la dynamique linguistique si chère à ce bon vieux Ferdinand. Mais tout de même ! Tous les comas du monde ne pourraient complètement expliquer ce choc. Le prix de la dignité ! Le prix de la longévité, oui ! Le prix de la fourberie, je ne dis pas ! Le prix de l'amitié terroriste, pourquoi pas ! Le prix de la Brouette d'Or décerné par les amis-patrons non encore remis de leur émotion de se retrouver aussi patrons en aussi peu de temps, ça aurait été logique et surtout amplement mérité ! Tenez ! Même le prix du plus beau survêtement porté par un patient depuis la construction et l'inauguration du Val-de-Grâce, je n'aurais pas trouvé cela scandaleux. Mais le prix de la dignité, mon Dieu ! On doit nous cacher quelque chose ! Car même lui, s'il lui restait quelques lucidités, il aurait refusé une telle distinction. Non, maintenant, avec ce prix de la dignité qu'on lui a glissé quasiment de force entre les mains, j'en suis convaincu, on nous cache quelque chose. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



(Chronique Pousse avec eux!, n°6415)

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam
hlaalam@gmail.com
@hakimiaalam

Qui c'est la plus belle ?

C'est quoi l'Islam selon Hollande ? Une religion qui prône un amour sans faille à un Dieu unique...

... Allah-Crité !

Il était sûr d'avoir la plus belle. Non pas que les autres n'en aient pas. Bien sûr qu'ils en avaient une, eux aussi. Mais lui était convaincu que la sienne était la plus belle. La mieux faite. La plus originale. C'est toujours comme ça avec les certitudes. Les autres estiment imbéciles et présentieuses vos certitudes. Vous, par contre, vous les trouvez juste normales, conformes à la réalité que vos yeux et surtout votre esprit vous renvoient. Et à ses yeux, ainsi qu'à son esprit, il le savait définitivement : la sienne était la plus belle. Il le pensait tellement fort qu'il en était arrivé à devenir superstitieux, à avoir peur que le mauvais œil ne l'atteigne dans ce bien précieux et tellement unique. Les autres l'exhibaient, la sortaient, la mettaient même parfois bien en évidence sur leur bureau. Lui se gardait bien de cet exhibitionnisme insensé, cet étalage sans pudeur. Lui la cachait. Jalousement, il la préservait des regards concupiscentes. Il lui suffisait de savoir qu'elle était là, à portée de main, à fleur de pensée. Cette proximité l'emplit d'un bonheur intense, profond. Ce qui ne l'empêchait cependant pas de se montrer méchant parfois. Disons narquois, le terme «méchant» me semblant après coup un peu fort. Non ! Juste narquois lorsque les autres mettaient la leur sur le bureau. L'affichaient. La donnaient à voir. La dévoilaient sans

vergogne. Bien sûr, dans cette assemblée forcément étrange, des cris hypocrites de pseudo-admiration fusaient à l'envi : «Oh ! C'est vrai que la tienne est belle ! Et puis, quelle taille impressionnante ! Elle est d'une couleur magnifique. Ce brun léger, pas trop foncé, mais pas pâle non plus, quelle harmonie tout le long ! Et puis ces sillons, ces nervures qui lui donnent un tel volume ! Lui, mi-amusé mi-agacé, suivait d'un œil écorcé ce bal de rombières qui se seraient étripées si les convenances et le règlement intérieur de l'entreprise ne l'avaient pas interdit, et qui en étaient réduites, là, à s'inter-féliciter. Il regardait les leurs et n'en avait que plus d'admiration secrète pour la sienne. Il avait la plus belle. Cela tenait à un art transmis par ses ancêtres. De génération en génération, dans sa famille, les anciens ont toujours appris à leur progéniture que pour disposer le soir, au Ftour du Ramadan de la plus belle, la plus longue, la plus croustillante des baguettes briochées, il fallait se lever tôt, et se pointer chez le boulanger dès la première fournée. Ce moment magique où le four est en phase de chauffe, qu'il cuit le pain mais ne le brûle pas, qu'il le dore, mai ne le noircit pas. Ces choses s'apprennent. Comme le reste. Avec aujourd'hui, au bout de ce long apprentissage cette certitude héritée des siens : la sienne était plus belle que toutes les autres. Et ce soir, encore, après avoir croqué dedans à pleines dents et s'en être repu, il fumerait du thé et resterait éveillé à ce cauchemar qui continuait.

H. L.



(Chronique Pousse avec eux!, n°74458787)

Table des matières

Table des matières

1. Introduction générale :	6
2. Chapitre 1 : Discours et discours humoristique	11
1) Introduction partielle	12
2) Le discours humoristique :	12
3. L'Humour, un concept polysémique.....	16
4. Définition de l'analyse du discours	17
5. L'humour	17
1 -Définition de l'humour	17
2 - L'étymologie de l'humour.....	18
6. L'humour algérien.....	18
7. Les formes d'humour	19
L'ironie.....	19
L'humour noir	19
L'incongruité.....	19
Les procédés humoristiques	20
8. Figures rhétoriques.....	20
L'exagération	22
Les jeux morphologiques.....	22
Les jeux sémantiques.....	22
Les jeux phonétiques	22
9. Le rire, le comique, le ludique et l'humour	23

10. L'humour journalistique	28
11. Conclusion	29
Chapitre 2 : dictionnaire journalistique : médias et contenus	31
1. Introduction partielle	32
2. L'avènement de l'écriture journalistique	32
3. Le discours journalistique/ médiatique	34
Le métier du journaliste.....	34
Sélection et choix de l'information.....	35
L'influence des medias :.....	35
4. Caractéristiques de l'écriture journalistique	36
5. Les outils rhétoriques employés dans l'écriture journalistique	39
6. La chronique journalistique.....	42
7. Conclusion partielle	44
Chapitre 3 :	46
Corpus et auteur.....	46
1. Introduction.....	47
2. Présentation de l'auteur du corpus	47
Présentation de Hakim LAALAM :.....	47
Biographie de Hakim Laâlam	48
3. Présentation du corpus	48
Présentation de la chronique "Pousse Avec Eux !".....	52
Le contenu du journal.....	53

4. Tirage.....	53
5. Conclusion partielle	54
Chapitre 4 :.....	55
Analyse de la polyphonie dans le corpus.....	55
1. Description du corpus	56
2. Le para texte	58
Première analyse	59
Deuxième analyse.....	60
Troisième analyse	60
Quatrième analyse :.....	61
1-Le gras.....	68
2- L'espace et les points de suspension.....	69
3- Les points d'exclamation	69
4- Les guillemets	70
Conclusion générale	78
Références bibliographiques	83
Annexes.....	89
Résumé	93

Résumé

L'objet de cette recherche est l'analyse de l'ironie dans le discours journalistique algérien. Nous visons plus particulièrement à révéler l'usage, l'existence et le fonctionnement de l'ironie, en tant que procédé langagier, dans la mise en scène discursive de l'événement. Les quelques exemples analysés constituant notre corpus sont représentatifs de l'emploi de l'ironie et son rôle dans l'écriture journalistique des locuteurs, tout au moins sur la période étudiée qui est du mois d'avril 2024. Notre approche interdisciplinaire, qui s'appuie sur des concepts opératoires émanant notamment de la théorie argumentative de Eggs (2009) et la perspective émotionnelle de Micheli (2014), met en relief la complexité de l'ironie et son potentiel discursif dans le traitement médiatique des informations. Cette étude nous a permis d'envisager l'ironie, comme un moyen langagier stratégique contribuant à l'efficacité du discours de la presse tout en renfermant trois composantes principales : une composante argumentative, une composante dialogique et une composante émotionnelle.

Mots-clés : Ironie, analyse du discours médiatique, émotion, événement, discours de presse, chronique.

ملخص:

يتمثل موضوع هذا البحث في تحليل السخرية في الخطاب الصحفي الجزائري. نهدف بشكل خاص إلى كشف استخدام، وجود و وظيفة السخرية كإجراء لغوي في التقديم الخطابى للحدث. ان الأمثلة القليلة التي تم تحليلها والمكونة لمجموعتنا، تمثل وظيفة السخرية ودورها في الكتابة الصحفية للمتحدثين، على الأقل خلال فترة الدراسة أي شهر أبريل 2024. ان مقاربتنا متعددة التخصصات، المستندة على مفاهيم عملية مستمدة بشكل خاص من النظرية الجدلية للبيض (2009) ومن المنظور العاطفي لميشيلي (2014)، تبرز تعقيد السخرية وإمكاناتها الخطابية في المعالجة الإعلامية للمعلومات. سمحت لنا هذه الدراسة بالنظر إلى السخرية كوسيلة لغوية استراتيجية يساهم في فعالية الخطاب الصحفي، مع احتوائها على ثلاثة مكونات رئيسية: مكون جدلي، مكون حوارى، ومكون عاطفي.

****الكلمات المفتاحية:**** السخرية، تحليل الخطاب الإعلامى، العاطفة، الحدث، الخطاب الصحفي، العمود الصحفي

Abstract:

The object of this research is the analysis of irony in the Algerian press speech. We aim more particularly to reveal the use, existence and functioning of irony, as a linguistic process, in the discursive staging of the event. The few examples analyzed constituting our corpus are representative of the use of irony and its role in the journalistic writing of speakers, at least over the period studied of April 2024. Our interdisciplinary approach, which is based on operating concepts emanating in particular from the argumentative theory of EGGS (2009) and the emotional perspective of Micheli (2014), highlights the complexity of irony and its discursive potential in the media processing of information. This study allowed us to consider irony, as a strategic language means contributing to the effectiveness of press speech, while containing three main components: an argumentative component, a dialogical component and an emotional component.

Keywords: irony, analysis of media speech, emotion, event, press speech, columns.